

L'homme nouveau

N° 1502 • Samedi 8 octobre 2011 • LXV^e année - BIMENSUEL • France : 4 €

ÉVÈNEMENT P.3

Benoît XVI :
Le scandale
de la Croix



ÉDITORIAL

L'ère commune

• Bâtir un monde sans Dieu n'est pas chose aisée. Siècle après siècle, vingt fois et même davantage, il faut sur le métier remettre son ouvrage. C'est un labeur désespéré. Là où l'on croit avoir effacé les traces du Créateur ou du Rédempteur, on s'aperçoit qu'Il est toujours là. C'est ainsi que les déontologues de la BBC, après mûres cogitations, viennent de rendre un avis recommandant aux responsables des radios publiques de Grande-Bretagne de bannir les expressions *Before Christ* (avant Jésus-Christ) et *Anno Domini* (l'équivalent d'après Jésus-Christ).

• En effet, les Britanniques spécialistes de l'éthique hertzienne jugent que faire référence au Christ est inconvenant, *shocking* et discriminant : « *La BBC s'engageant à être impartiale, il est approprié de ne pas utiliser de termes offensant ou excluant les non-chrétiens.* »

• Cependant, rassurez-vous, les exigences de la « neutralité religieuse » bloquent l'adoption d'autres calendriers non-chrétiens, tel que le juif qui commence à la création du monde (l'an - 3761 avant Jésus-Christ, comme chacun sait), ou le musulman qui commence le premier jour de l'hégire, le départ des compagnons de Mahomet de La Mecque (622 après Jésus-Christ). La BBC est contrainte de conserver la chronologie chrétienne. D'où sa suggestion d'utiliser le vocable d'« ère commune ». Avant et après Jésus-Christ deviendraient donc « *avant et après l'ère commune* » (*Before and After Common Era*). Mais cette proposition alternative a été critiquée, puisqu'elle se réfère de toute façon à la naissance du Christ. *Ridiculous !*

Denis Sureau

Des pistes pour un catéchisme rénové

Pour assurer la transmission de la foi, des initiatives se multiplient. Notre enquête. P.4



Voyage apostolique en Allemagne

Benoît XVI a su conquérir la majorité silencieuse, mais a déplu aux médias, peu enclins à se remettre en cause. P.9

Appel du Saint-Siège Protéger les chrétiens

Devant la recrudescence des persécutions antichrétienne, le Vatican appelle à faire de cette violence une urgence mondiale. P.13

ACTUALITÉS

L'Élysée face à un Sénat de gauche

P.10

CULTURE

Une nouvelle série sur la famille, fondement de la cité.

P.20

FIGURE SPIRITUELLE

Le bienheureux Mgr von Galen, le lion de Münster.

P.28

MAGISTÈRE

Retrouver le primat de Dieu et une spiritualité eucharistique.

P.30



AU CŒUR DE NOTRE FOI : **Le scandale de la Croix**

Du 22 au 25 septembre dernier, le Pape Benoît XVI s'est rendu pour la troisième fois en voyage apostolique en Allemagne, son pays natal.

Lors de sa rencontre à Freiburg avec les catholiques engagés dans l'Église et la société le dimanche 25 septembre, le Souverain Pontife a livré un message important, en invitant les chrétiens à se « dé-mondaniser » et à proclamer le scandale de la Croix. Extraits.

Depuis des décennies, nous assistons à une diminution de la pratique religieuse, nous constatons une croissante prise de distance de la vie de l'Église d'une partie notable de baptisés.

Jaillit alors la question : est-ce que, par hasard, l'Église ne doit pas changer ? Est-ce que, par hasard, dans ses services et ses structures, elle ne doit pas s'adapter au temps présent, pour rejoindre les personnes d'aujourd'hui qui sont en recherche et dans le doute ? À la bienheureuse Mère Teresa il fut demandé un jour de dire quelle était, selon elle, la première chose à changer dans l'Église. Sa réponse fut : « *Vous et moi !* ».

Nous sommes l'Église

Ce petit épisode nous rend évidentes deux choses. D'une part, la religieuse entend dire à son interlocuteur que l'Église n'est pas uniquement les autres, la hiérarchie, le Pape et les évêques ; l'Église, nous la sommes tous : nous, les baptisés. Par ailleurs, elle part effectivement du présupposé : oui, il y a motif pour un changement. Il existe un besoin de changement. Chaque chrétien et la communauté des croyants dans son ensemble, sont appelés à une conversion continue.

Comment doit se configurer concrètement ce changement ?

Est-ce qu'il s'agit, peut-être, d'un renouveau comme le réalise, par exemple, le propriétaire d'une maison à travers une restructuration ou une nouvelle peinture de son immeuble ? Ou bien s'agit-il ici d'une correction, pour reprendre le cap ou parcourir un chemin de façon plus allègre et directe ? Ces aspects et d'autres ont certainement leur importance, et il ne peut être question ici de tous. Mais pour ce qui regarde le motif fondamental du changement, il s'agit de la mission apostolique des disciples et de l'Église elle-même.

En effet, l'Église doit toujours de nouveau vérifier sa fidélité à cette mission. Les trois évangiles synoptiques mettent en lumière différents aspects du mandat de cette mission : la mission repose d'abord sur l'expérience personnelle : « *Vous êtes témoins* » (Lc 24, 48) ; elle s'exprime en relation : « *De toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19) ; elle transmet un message universel : « *Proclamez l'Évangile à toute la création* » (Mc 16, 15). Cependant, à cause des prétentions et des conditionnements du monde, ce témoignage est toujours obs-

**“La mission
de l'Église
découle du
mystère de
Dieu.”**

curci, les relations sont aliénées et le message est relativisé. Si ensuite l'Église, comme le dit le pape Paul VI, « *cherche à se rendre conforme à l'idéal que le Christ lui propose, du même coup se dégage tout ce qui la différen-*

cie profondément du milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde » (encyclique *Ecclesiam suam*, n. 60). Pour réaliser sa mission, elle devra prendre continuellement de la distance avec son milieu, se « dé-mondaniser »

pour ainsi dire.

La mission de l'Église, en effet, découle du mystère du Dieu un et trine, du mystère de son amour créateur. Et l'amour n'est pas seulement présent de quelque façon en Dieu : lui-même est amour ; de par sa nature, Il est l'amour. Et l'amour divin ne veut pas être seulement pour soi, il veut

se répandre conformément à sa nature.

L'amour a rejoint l'humanité

Dans l'Incarnation et dans le sacrifice du Fils de Dieu, l'amour a rejoint l'humanité de manière particulière. Et cela de la manière suivante : le Christ, le Fils de Dieu, est sorti de la sphère de son être Dieu, Il s'est fait chair et Il est devenu homme ; et cela non seulement pour confirmer le monde dans son être terrestre, et être son compagnon qui le laisse comme il est mais pour le transformer. De l'événement christique fait partie le fait incompréhensible qu'il existe – comme disent les Pères de l'Église – un *sacrum commercium*, un échange entre Dieu et les hommes.

(...) Disons-le encore avec d'autres mots : la foi chrétienne est toujours pour l'homme un scandale, et cela pas uniquement en notre temps. Que le Dieu éternel se préoccupe de nous êtres humains,

qu'Il nous connaisse ; que l'In-saisissable soit devenu en un moment déterminé saisissable ; que l'Immortel ait souffert et soit mort sur la Croix ; qu'à nous, êtres mortels, soient promises la résurrection et la vie éternelle – croire tout cela est pour les hommes, une véritable exigence.

Le message et les messagers

Ce scandale, qui ne peut être aboli si l'on ne veut pas abolir le christianisme, a malheureusement été mis dans l'ombre récemment par d'autres scandales douloureux impliquant des annonciateurs de la foi. Une situation dangereuse se crée quand ces scandales prennent la place du *skandalon* premier de la Croix et le rendent ainsi inaccessible, c'est-à-dire quand ils cachent la véritable exigence chrétienne derrière l'inadéquation de ses messagers. ♦

Cf. aussi en p. 9.

>Église

Perspectives

Des pistes pour un catéchisme rénové



Dresser un état du catholicisme contemporain, c'est inévitablement rencontrer la question du catéchisme et l'échec de décennies d'un pédagogisme qui s'est emparé de la transmission de la foi, au point de devenir une fin en soi, visant à la « dédogmatisation ».

On peut ici tenter un parallèle. De même que l'échec de l'enseignement scolaire a conduit à la création d'écoles indépendantes, de même la crise du catéchisme a vu naître des initiatives privées. Ce quatrième volet des propositions pastorales préparées par un groupe de prêtres, dresse ce constat et montre que le dogme catholique fait paradoxalement toujours recette en notre époque de relativisme.

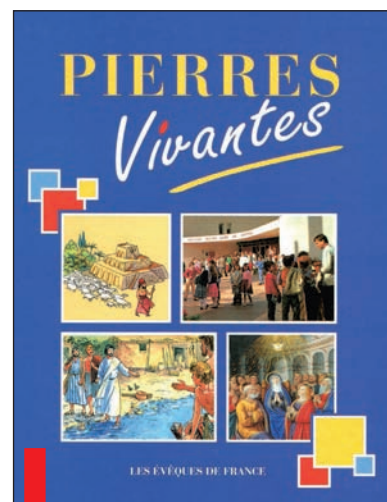
La catéchèse : un domaine sinistré

Après deux séries de contributions sur la formation des prêtres diocésains (père Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé) et une meilleure utilisation possible par les diocèses des prêtres des instituts *Ecclesia Dei* (l'abbé Alexis Campo), puis un dossier de propositions concernant la revitalisation de l'enseignement catholique sous contrat par l'abbé Henri Dobrowolski, voici un dossier de l'abbé Laurent Jestin concernant le catéchisme.

Comme dans les dossiers précédents l'auteur s'est placé dans une perspective qualifiable de « propositions pastorales *Summorum Pontificum* », expression servant à désigner commodément la ligne suivante : retrouver du véritablement nouveau dans un catholicisme grandement déprimé, grâce à une réutilisation opportune du traditionnel.

Le domaine ici évoqué est sans doute le plus sinistré du catholicisme contemporain : le premier article donne des chiffres sur l'effondrement continu de la fréquentation du catéchisme ; à quoi il faut ajouter, pour les raisons indiquées, que dans la majorité des cas, ce qui reste de catéchisme ne transmet qu'un sous-produit d'enseignement. Autrement dit, la transmission de la foi catholique, en France et en bien d'autres pays, n'est pratiquement aujourd'hui plus assurée. Sauf que, ce constat global provoque une foule de réactions vitales « à la base » de prêtres, de laïcs, de parents, initiatives dont le présent dossier, prétendant bien moins encore que les précédents être exhaustif, donne une idée.

Abbé Claude BARTHE



Après *Pierres vivantes*, nous en sommes maintenant à la catéchèse par module...

» Église

Analyse

Une catéchèse à la dérive

Le *Texte national* en vigueur en France laisse la place aux erreurs et son manque de rigueur est la porte ouverte à toutes les interprétations possibles sur la façon d'enseigner la foi.

Abbé Laurent Jestin

» Avec le vote en novembre 2005, et la publication l'année suivante, d'un *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, la Conférence des Évêques de France mettait un terme à un vaste chantier de plusieurs années, et entendait inaugurer une nouvelle ère dans la catéchèse française. Même si, dès la lecture de la première page, on pouvait être dubitatif : le décret d'approbation de la Congrégation pour le Clergé mis en tête du document, déclare en effet assez curieusement : Le « *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, (...) sans être normatif, est publié avec l'autorité des évêques* ».

« L'évêque doit assumer la haute direction de la catéchèse dans l'Église particulière. »

Une norme non normative

En un domaine qui relève du pouvoir d'enseignement des évêques, une proclamation d'autorité... sans caractère normatif, surprend. En fait, sans doute convient-il de voir dans cette mention un témoin involontaire et discret, mais réel, de « l'ambiance » actuelle dans les milieux de l'enseignement

de la foi, à commencer chez les évêques, où cohabitent ceux qui reconnaissent la faillite générale du système officiel, ceux qui, tout en gardant le cadre et les manières actuelles, sont prêts à remédier à quelques errements passés ou présents, et ceux qui pensent que l'on n'est pas encore allé assez loin dans la déconstruction du vieux catéchisme.

À qui n'était pas convaincu que le nouveau document pût être une vraie solution ni, étant donné la situation, une solution qui s'imposerait à tous, était accordé le caractère non-normatif de celui-ci. Aux tenants, modérés ou non, du système actuel, était annoncée la mise en place d'une « *pro-*

cédure de validation ecclésiale des publications catéchétiques », avec distinction d'un *Imprimatur* simple et d'un « *Imprimatur* à usage catéchétique en France ». Quoi qu'il en soit du contenu du texte, ces deux points confirmaient le constat d'échec de toute prétention institutionnelle à gérer, si ce n'est à diriger, l'activité catéchétique en France. Au mieux, invitation était faite à chaque évêque de prendre ou reprendre en main l'activité catéchétique dans son diocèse, lui dont le *Directoire général pour la catéchèse* (1997) de la Congrégation pour le Clergé, affirme qu'il doit « *assumer la haute direction de la catéchèse dans l'Église particulière* » (n° 222). Au pire, la balle, si l'on peut dire, semblait renvoyée

aux simples acteurs de terrain.

Avant de décrire ce « terrain » et d'en tirer quelques propositions, il est bon de rappeler succinctement le contenu de ce *Texte national* (1). Lorsqu'on a en mémoire le débat véhément depuis l'apparition de ce qu'on a appelé le catéchisme progressif et sa condamnation en 1957, et plus encore le Fonds obligatoire et sa mise en œuvre dans le célèbre *Pierres vivantes* (2), on ne peut que noter avec satisfaction les affirmations sans ambiguïté sur la nécessité d'un « *exposé authentique des contenus de la foi* » (p. 22), « *systématique et ordonné* » (p. 29), selon la quadripartition : *Credo*, *Pater*, *Décatalogue* et *sacrements*, qui structure le *Catéchisme de l'Église catholique*.

Un levain de renouveau

L'affirmation suivante du *Directoire général* semble y trouver une application parfaite : « *Le Catéchisme de l'Église catholique et les catéchismes locaux, de par leur unité profonde et leur riche diversité, sont appelés à être un levain de renouveau de la catéchèse dans l'Église. En les observant avec un regard catholique et universel, l'Église, c'est-à-dire toute la communauté des disciples du Christ, peut dire en vérité : telle est notre foi, telle est la foi de l'Église* » (n° 136). Mais ces déclarations se trouvent comme ébranlées par la permanence d'une préférence, la priorité encore accordée à l'accompagnement sur l'enseignement, à l'expérience sur le donné de la foi transmis et reçu. Dès 1957 et la mise en garde contre certaines déviations du mouvement catéchétique, la notion d'expérience a été pointée et critiquée en ce qu'elle semble conditionner la transmission de la foi à des critères subjectifs flous.



Le Christ lui-même, modèle des pasteurs, enseignait les petits enfants.

La pédagogie de l'initiation du *Texte national* ne rompt pas avec ce qui est au mieux une réticence à donner à l'enseignement sa juste place, mais qui participe aussi d'une mentalité antidogmatique assez bien établie. Le rôle primordial donné à celui que l'on nomme symptomatiquement « l'ainé dans la foi », et non le catéchiste, en est un signe : il lui revient d'articuler authentiquement l'expérience de l'enfant ou de l'adulte avec l'histoire des expériences que les individus et l'Église ont faites du Christ.

De mauvaises priorités

Qu'est-ce à dire ? Joël Molinaro, maître de conférences au *Theologium* de l'Institut Catholique de Paris, et auteur d'un récent ouvrage sur le père Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif (3), en donnait une interprétation, il y a quelques mois : il s'agit d'un « *accompagnement informel qui mise sur un partage privilégié entre deux individus. Mais "l'ainé dans la foi" parle toujours au nom d'une communauté qui*



Au baptême, les parents s'engagent à transmettre la foi à leurs enfants.

»» Suite page 6

>Église

>>> Suite de la page 5

le dépasse et ne cesse de cheminer lui-même dans la foi. » (*La Vie*, 22 avril 2010, n° 3373.)

Dans le même temps, le *Texte national*, dans sa présentation des sources patristiques de la pédagogie de l'initiation, omet de mentionner la part de l'apprentissage et de la mémorisation dans la *traditio* et la *redditio* du symbole de foi, sur lesquels le *Directoire général* n'avait pourtant pas manqué d'insister : « *La catéchèse fait partie de la "mémoire" de l'Église qui garde vivante au milieu de nous la présence du Seigneur. L'exercice de la mémoire est donc un aspect constitutif de la pédagogie de la foi depuis les premiers temps du christianisme. (...) L'apprentissage des formules de la foi et leur profession entrent dans le cadre de l'exercice traditionnel de la "traditio" et "redditio" ; c'est ainsi qu'à la transmission de la foi dans la catéchèse (traditio) correspond la réponse du sujet, lors du parcours catéchétique d'abord, puis dans la vie (redditio) » (nn. 154 et 155).*

Le choix de se situer « au seuil »

Certes, on répondra à cela que le seul enseignement de vérités à croire n'est pas capable à lui seul de faire entrer les enfants dans une véritable intelligence de la foi et une vie chrétienne authentique, car ces enfants, pour une très grande majorité, ne bénéficient ni à la maison ni en aucun autre lieu d'un milieu ambiant chrétien ; ce qu'en son temps, au niveau de la société, le père Joseph Colomb appelait un catéchuménat social (la prégnance du christianisme dans la société française). Le catéchisme se devait hier, et se doit aujourd'hui d'être intégré dans une démarche plus globale d'éducation explicitement initiatique. On ne niera pas ce fait, source de grandes difficultés et qui met à la torture les personnes responsables de la préparation aux sacrements ou à la Profession de foi : sur quels critères accepter ou refuser l'accès aux sacrements ? Comment contrecarrer les défections d'après-sacrement ? Le retard apporté à l'âge de la confirmation n'a pas fait ses preuves, et nombreux sont ceux qui en reviennent.

“Le contenu même de l'enseignement est marqué par le primat de l'expérience sur le donné de la foi.”

Dans la situation présente, les statistiques catastrophiques ne sont pas en reste. En 1994, quand la Conférence épiscopale de France fit une évaluation systématique, il apparaissait qu'environ 40 % des enfants de Cours moyen suivaient une initiation catholique ; aujourd'hui, sont catéchisés 25 % à 30 % des enfants d'une classe d'âge scolaire, la décroissance étant de 0,5 % par an. À une mentalité antidogmatique assumée (par exemple, la fa-

meuse « déshellénisation » de la foi), s'adjoint alors un constat sociologique à partir duquel on fait le choix, ici dans la catéchèse comme en d'autres domaines (funérailles, par exemple), de se situer « au seuil », prenant le risque d'y demeurer : par crainte d'être trop exigeant, par conception erronée de l'accueil voire de la compas-

sion, par relativisme et acceptation tacite de la demande simplement morale (éthique) de parents vis-à-vis du catéchisme... autant de raisons pour pousser à la roue d'un abandon pratique de l'enseignement de la foi.

La structure de l'activité catéchétique n'est pas, seule, victime de ce que l'on vient de décrire. En parallèle, c'est le contenu même de l'enseignement qui est marqué par cette em-



Le catéchisme est une véritable initiation à la prière et aux sacrements.

>Coordonnées

Quelques pistes

>Transmettre

17, rue Manessier, 94130 Nogent-sur-Marne.
Tél. : 01 48 76 72 91 – contact@transmettre.fr – www.transmettre.fr

>Mission Thérésienne

32, rue Jean de La Fontaine, 75016 Paris. Tél. : 01 40 50 96 44 – info@mission-theresienne.org – www.mission-theresienne.org.

>Les Trois Blancs

Fraternité Saint-Pierre, District



de France, 10, impasse de la Chapelle, 89150 Brannay. Tél. : 03 86 66 17 50 – www.fssp.fr/troisblancs.

>Prier en famille

Courriel : monique.berger@prierenfamille.com – www.prierenfamille.com

>Patapon

Téqui, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. : 01 40 46 72 90 – www.librairie-tequi.com



>La Malle aux Mille Trésors

BP 26, 56220 Malansac. Courriel : milletresors@orange.fr – www.mille-tresors.fr



>Au large

courriel : contact@au-large.com – www.au-large.com/

>La Miche de pain

Marie Tribout, ill. de Joëlle d'Abbadie, Éd. Élor, t.1 : 576 p., 49 €, t.2 : 576 p., 49 € ; t.3 : 640 p., 49 €.

preinte du primat de l'expérience sur le donné de la foi. On a noté plus haut que le *Texte national* affirme que le *Catéchisme de l'Église catholique* est la référence principale.

Un manque de définitions

Mais quel programme pose, dans ses premières leçons, une définition de Dieu, une explication du premier article du *Credo* ? La plupart, pour ne pas dire tous, suivent, non le schéma du *Credo*, mais de la Bible. La théologie implicite est essentiellement narrative (4) ; et l'on comprend bien qu'il en aille ainsi, qu'il doive en aller ainsi puisque l'activité catéchétique consiste à « honorer » l'expérience de l'enfant en la « confrontant » aux expériences d'autres croyants. Il ne revient pas à cet article de le développer, mais on peut montrer que la figure même de Jésus-Christ s'en trouve modifiée, si l'on passe d'un schéma à l'autre, principalement sous les rapports de sa divinité et du caractère rédempteur de son Incarnation. L'acte (la vertu) même de religion ne peut être, lui aussi, articulé que différemment ; et l'on craint parfois de pouvoir appliquer à certaines démarches catéchétiques la critique que Benoît XVI, dans son encyclique *Spe Salvi*, adressait à ceux pour

qui, à la suite du protestantisme luthérien, la foi relève plus d'une conviction subjective que d'une réalité objective, une preuve réellement présente de ce qui est espéré (cf. n° 7).

Abbé Laurent JESTIN

1. On renvoie volontiers à l'analyse pré-cise faite dans *L'Homme Nouveau* lors de la publication du document épiscopal : « *Catéchèse : Alerte rouge !* », dossier central du n° 1405, 29 septembre 2007. On se permet de renvoyer aussi à notre article : Laurent Jestin, « Quarante années de "déficiences" catéchétiques », *Catholica*, n° 103, printemps 2009, pp.89-99.

2. *Pierres vivantes*. Recueil catholique de documents privilégiés de la foi (Éditeur *Catéchèse* 80, 1981). *Pierres vivantes* se voulait un ensemble de documents avec lequel les autres « parcours » devaient être utilisés, le tout en conformité d'un Texte de référence voté par les évêques de France, lors de leur assemblée de 1979. Le recueil *Pierres vivantes* sera remanié en 1985 puis en 1994.

3. Le père Joseph Colomb, sulpicien, est considéré aujourd'hui comme le penseur principal du mouvement catéchétique français. Il fut nommé en 1954 directeur du Centre national de l'Enseignement religieux (CNER). Sa pédagogie progressive fut condamnée par le Saint-Office, qui lui demanda de démissionner de toutes ses responsabilités en 1957.

4. « Voie narrative », censée se fonder sur la narration biblique, par opposition (polémique et factice) vis-à-vis de la « voie déductive » des dogmes.

» Église

Réagir (I)

Des solutions alternatives

Revue, catéchismes par correspondance, sites internet : de nombreuses possibilités existent afin de pallier les carences de la catéchèse et ainsi transmettre la foi.

» Tentons un état des lieux, à travers une simulation simple, de la diversité – richesse ou désordre ? – des parcours qui visent à pallier la situation décrite dans le précédent article.

Imaginons une ville d'importance moyenne : on y trouve la catéchèse dans les paroisses et les écoles catholiques sous contrat, dont on pourrait considérer que les parcours approuvés par l'évêque y sont suivis. Ce peut être le cas, ou non : ainsi, dans les collèges sous contrat d'un diocèse (au moins) de notre pays, les responsables d'aumônerie ne reçoivent aucune indication quant à ces parcours ; il ne s'exerce sur eux ni pression ni contrôle, et, pour au moins l'un de ces collèges, le programme est intégralement mis en place par la responsable qui, de plus, invite fortement les « dames catéchistes » à s'abonner à la revue *Transmettre** (1). Une partie des enfants de cette ville pourront aller au catéchisme prodigué dans le cadre d'une communauté religieuse ou assuré par le prêtre de la communauté « *motu proprio* », quand bien même la famille n'irait pas là à la messe dominicale.

Diverses possibilités

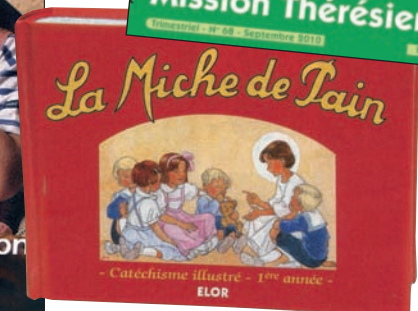
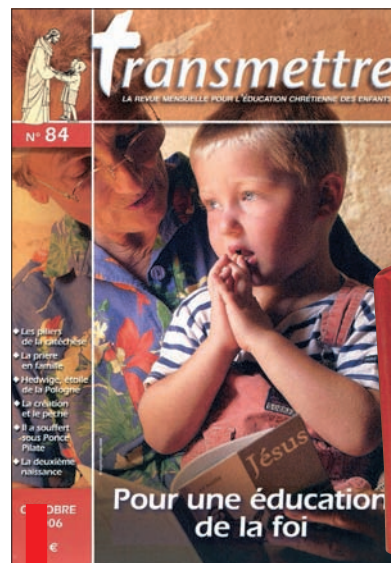
Que le catéchisme soit assuré par un prêtre, un religieux ou une religieuse, a pu être un élément important dans un tel choix. D'autres enfants encore s'agrégeront à des groupes comme ceux de la Mission Thérésienne* du père Thévenin, qui, au point de départ, sont des groupes de prière pour l'Église, les prêtres et les vocations, mais assurent, dans les réunions et par les revues, une vraie formation, qui assume explicitement son caractère de sérieux quasi scolaire. Enfin, certains suivront le catéchisme à la maison, les parents utilisant des ouvrages classiques tels que *La Miche de pain** pour les petits, le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* (dit du chanoine Quinet) pour le primaire, etc., ou s'appuyant sur un cours par correspondance, avec éventuellement corrections par un prêtre ou une religieuse : ainsi, pour n'en citer qu'un, *Les Trois Blancheurs**, catéchisme de la Fraternité Saint-Pierre, a un

rayonnement plus large que le monde traditionaliste. Ces familles pourront aussi s'organiser et mettre en place, à l'échelle d'une ville, une organisation parallèle importante, que l'on appellera, par exemple, « catéchismes familiaux ». On n'oubliera pas les enfants scolarisés dans les écoles catholiques hors contrat qui ont un catéchisme propre, relevant souvent des modalités du catéchisme à la maison, à moins qu'un prêtre y dispense lui-même les cours.

Le rôle d'internet

On le voit – et encore, nous l'avons signalé, nous ne sommes pas exhaustifs – la diversité est grande. Dans le monde rural, le panel de propositions est certainement réduit... à moins d'accepter de faire des dizaines de kilomètres, ce que des familles choisissent : certaines unités scouts intègrent d'ailleurs un cours de catéchisme dans leurs activités de week-end, drainant enfants et familles sur plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde. C'est aussi dans le monde des petites communes que l'outil internet peut particulièrement prendre le relais : des sites assez complets et régulièrement mis à jour existent, tels celui de la revue *Transmettre* ou le site *Prier en famille**. Sans oublier les revues papier, comme *Patapon** ou *La Malle aux Mille Trésors**.

De plus, comment ne pas penser au travail que nombre de prêtres (ou communautés, laïcs), chacun pour leur part, ont pu réaliser au long des années, sur la base d'ouvrages existants, les modifiant selon les nécessités du terrain, en recentrant sur les notions fondamentales, en donnant aux récits bibliques ou hagiographiques une place plus grande que celle que leur accordaient des manuels plus anciens, en modernisant les illustrations... Les moyens techniques sont tels aujourd'hui que bien des choses sont possibles à qui est muni d'un ordinateur et de patience. Combien y a-t-il de ces programmes sur mesure couvrant tout ou partie des années de catéchisme, et qui, au mieux, ne sont communiqués qu'à quelques prêtres amis ? Comment ne pas rêver – ou mieux envisager de mettre en place – une ba-



Transmettre, Mission Thérésienne, La Miche de pain : autant d'alternatives à la catéchèse modulaire.

se de données sur internet de ces parcours et manuels « faits maison » ? On le constate, les propositions sont souvent nombreuses, qui peuvent offrir des alternatives à ce qui émanerait directement du service diocésain de catéchèse ou de la pratique bien ancrée d'une paroisse. Les marges de manœuvre existent en bien des lieux les plus ordinaires et officiels. À la condition, évidemment, que quelque gardien du temple ne veille au grain trop scrupuleusement, ou que quelque structure irrémédiable ne pèse d'un poids trop lourd.

Quelle liberté ?

Quelle est, en effet, la liberté réelle de celui ou celle qui, pour sa famille, sa classe, sa paroisse, son aumônerie, etc., aurait la velléité de remédier aux déficiences catéchétiques dont lui-même a peut-être été victime – ce qui est le cas de l'immense majorité des parents d'enfants en âge d'être catéchisés ? La liberté « intérieure », si on peut la qualifier ainsi, est première, celle de renverser, ou de mieux équilibrer comme on voudra, les couples signalés précédemment : accompagnement et enseignement, expérience et donné de la foi. Selon des modalités diverses, les quelques exemples mentionnés dans notre simulation ont en commun de ne prendre l'expérience immédiate et inchoative de l'enfant ni comme appui ni comme guide ; cela peut aller du schéma classique des questions-réponses à des approches plus spirituelles, ne serait-ce que par le cadre de prière qui est premier, en notant toutefois que

certaines approches d'éveil à la prière peuvent malheureusement avoir quelques relents antidogmatiques plus ou moins inconscients.

De même, toutes ces modalités rompent assez largement avec le pédagogisme (la recherche des activités, montages, découpages, etc., presque pour elles-mêmes), corollaire des divers avatars du catéchisme progressif ou de *Pierres vivantes*. Le *Directoire général pour la catéchèse* de la Congrégation pour le Clergé, nous l'avons déjà signalé, insiste sur la structure antique de la *traditio* et de la *redditio* des formules de foi et la part d'enseignement et d'apprentissage qu'elle comporte. L'exercice simple de la raison et de la mémoire a une force sans pareille chez les enfants catéchisés : quel prêtre, quel(le) catéchiste n'a fait l'expérience heureuse et fructueuse de montrer à des enfants qu'on peut apprendre aussi au catéchisme, et ne pas s'ennuyer d'y entendre toujours les mêmes histoires !

On l'a montré, la disponibilité de matériaux catéchétiques de qualité est réelle, tant pour les enfants que pour les catéchistes. Jusque dans le domaine du jeu, avec par exemple le très intéressant *Au large* qui, sous couvert d'un jeu de l'oie amélioré, permet, non d'apprendre le catéchisme – il y manque la dimension systématique –, mais de le réviser sous la forme la plus traditionnelle des questions-réponses. **Abbé L.J. ♦**

1. Voir les coordonnées des noms marqués d'un * dans l'encadré p. 6.

>Église

Réagir (II)

La place centrale des prêtres et des familles

Le rôle du prêtre reste primordial dans l'enseignement de la foi. Même s'il a souvent du mal à s'imposer dans l'organisation actuelle qui laisse beaucoup de place aux laïcs. La formation de ces derniers serait également à compléter.

» La question, ou l'obstacle majeur est peut-être celui des personnes : la place du prêtre, spécifiquement du curé ou de ses vicaires, apparaît sans aucun doute centrale, dès qu'on remet en cause la prévalence des méthodes pédagogiques (pour lesquelles beaucoup sont plus et mieux formés que lui). Fondamentalement, cela tient à ce que le catéchisme est partie intégrante de la charge de pasteur ; et l'expérience semble montrer que les enfants, et souvent les parents, accordent à la présence du prêtre une attention et un respect qui rejaillissent sur le contenu même de ce qui est enseigné. Même rare, et peut-être parce que rare, le prêtre catéchiste est une valeur ajoutée !

Le père Colomb, cheville ouvrière, comme on l'a dit, de ce qu'on appela le catéchisme progressif – et donc peu suspect d'intégrisme –, considérait la présence du prêtre comme une nécessité absolue tant du côté de son sacerdoce que du côté d'un dynamisme nouveau de l'enseignement de la foi aux enfants, qui devait donc, pour lui, primer sur toute autre activité de son emploi du temps. Un certain nombre de prêtres, dont un nombre certain de prêtres jeunes, paraissent ressentir ce décalage d'avec leur pratique ordinaire et parfois expriment leur désarroi de n'être qu'en « deuxième ligne », c'est-à-dire au niveau des rencontres avec les catéchistes, sans avoir d'ailleurs la plupart du temps la responsabilité concrète ou « canonique » (d'autres ont une lettre de mission...) de leur formation. Question de temps sans doute, qu'il serait naïf de considérer comme secondaire... mais aussi ques-

tion d'investissement d'autres personnes à des postes de responsabilité et de formation, selon des modalités qui ne sont pas simplement de l'ordre du bénévolat que ce soit en raison d'un contrat salarié ou par le biais d'une lettre de mission.

La formation des laïcs

Attention ! Ce serait faire un mauvais procès que d'opposer les uns et les autres et de voir dans ces laïcs engagés, des « méchants » : il en est trop qui sont réellement soucieux de la transmission de la foi pour se prêter à ce petit jeu désagréable. Toutefois, concrètement, la formation de ces personnes a souvent été assurée par des instances diocésaines – sans faire là encore de procès gratuit – au sein desquelles prévaut une conception de la catéchèse qui est justement en cause. Prise en main directe du catéchisme ou reprise en main de la formation des catéchistes : la tâche est loin d'être légère et aisée.

Si encore elle est possible ou simplement

opportune, pour qui ne veut pas entrer en conflit... Cela serait le cas, que des stratégies de contournement pourraient être envisagées : mise en place de groupes parallèles « sous couvert » de prière, de scouts, de servants de messe, etc. On pourrait encore faire comme ce prêtre – dont on ne prétend pas réduire l'intention à ce motif – qui a décidé de mettre en place un « caté en plus » en parallèle de la catéchèse paroissiale qu'il continue de suivre : visite par lui-même des classes des écoles catholiques quelques fois par an, et prolongement sur internet, via un site, pour les enfants et les familles.

On dira que ces dernières propositions sont dirigées vers les familles pratiquantes. Cela n'est vrai qu'en partie, et le dernier cas en est justement un contre-exemple. Il attire ainsi notre attention sur le soin particulier à apporter aux classes de l'enseignement catholique qui sont certainement le vivier le plus conséquent d'enfants, et derrière eux de familles, ordinairement peu ou pas du tout en lien avec les paroisses.

Ne pas niveler par le bas

Il n'empêche, la question d'un double niveau dans la catéchèse doit être sérieusement posée, et l'inévitable réponse assumée, sauf à ennuyer et à décourager les plus fervents. L'éducation de la foi ne saurait être la même que l'on soit ou non baptisé (ayant donc reçu la grâce sanctifiante, source de la vertu théologale de foi), et que, baptisé, on ait déjà ou non une vie chrétienne. Loin d'être simplement pragmatique, ce choix s'ancre dans la réalité théologique la plus fondamentale. Dans le document-source de tous les documents récents sur la catéchèse, l'exhortation apostolique *Catechesi Tradendæ* (1979), Jean-Paul II notait : « La spécificité de la catéchèse, distinguée de la première annonce de l'Évangile qui a suscité la conversion, poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre Seigneur Jésus-Christ.



Le catéchisme est partie intégrante de la charge du pasteur.

Mais dans la pratique catéchétique, cet ordre exemplaire doit tenir compte du fait que souvent la première évangélisation n'a pas eu lieu » (n° 19). À l'opposé, quand une vie chrétienne a déjà commencé de donner son ampleur au « germe de foi semé par l'Esprit Saint avec la première annonce et transmis efficacement par le baptême » (n° 20), la catéchèse ne saurait l'ignorer. On éviterait des situations ubuesques comme celle de cette classe de 6^e d'un collège catholique sous contrat où les deux seuls enfants à ne pas lever la main quand on demanda qui avait l'intention de faire sa Profession de foi, étaient les deux seuls à aller à la messe le dimanche... mais ils feraient cette célébration dans un autre cadre, celui de leur catéchisme en partie parallèle. « La paroisse ne peut rien pour vos enfants », osa déclarer, ingénument on veut le croire, un jeune vicaire à des parents troublés de l'ennui récurrent manifesté par leurs enfants vis-à-vis du catéchisme paroissial... À Dieu plaise que d'autres réponses puissent être données ; il nous semble avoir esquisé quelques pistes en ce sens.

Abbé L.J. ♦

“Il faut apporter un soin particulier aux classes de l'enseignement catholique.”

VOYAGE APOSTOLIQUE EN ALLEMAGNE

Un Pape qui sait surprendre

Applaudi au Bundestag et lors des étapes significatives de sa visite dans son pays natal, Benoît XVI a conquis la majorité silencieuse mais déplut aux médias peu enclins à se remettre en cause.

De notre correspondant
en Allemagne
le Dr. Veit Neumann

À peine Benoît XVI était-il reparti en avion, quittant de nouveau sa patrie dans la direction du Tibre, que commençaient les analyses allemandes concernant la troisième visite du Saint-Père dans son pays. En effet, durant les quatre jours de cette visite qui se déroula du 22 au 25 septembre, l'atmosphère entre croyants, participants et visiteurs, fut bonne et même très bonne. Mais peu de temps après, bien des journalistes et interprètes manifestèrent leur mauvaise humeur.

Une attente faussée

Comme point de départ, des espérances qui, prétendument, n'avaient pas été remplies. Des catholiques professionnels, pour la plupart des fonctionnaires, les avaient exprimées avant la visite, même si leur accomplissement présentait, dès le début, un caractère utopique. « Pour la plupart leur Pape reste étranger », titrait un journal d'importance nationale. Un autre journal à niveau national, cette fois de l'Allemagne du Sud, écrivait : « Il vint, parla et déçut ».

Que les Allemands ou du moins les catholiques allemands soient fiers de « leur » Pape – cette impression ne pourra en aucun cas être attribuée à l'interprétation publique de cette visite qui est majoritairement uniforme. Dans le pays d'où démarra la Réforme, faiseurs d'opinion et commentateurs ne se laisseront pas de récriminer contre le Saint-Père. S'il ne répond pas à leurs réclamations, ils se mettent à décrier toute la visite. À ce moment-là c'était particulièrement cynique de mettre en avant le « succès »



Le Pape a apporté en Allemagne le message universel de l'Église.

de sa visite en Angleterre il y a un an. Là-bas, écrit-on, le Pape aurait su opérer un revirement. Mais pas dans sa patrie !

Il est indéniable que le Pape allemand est un intellectuel et il le restera aussi à l'avenir. Au lieu de se réjouir de ces charismes et talents, on le présente, lui, comme quelque peu hors de la réalité et, en quelque sorte, inadapté. Le Pape allemand tient fermement à la doctrine de l'Église, à la tradition, et c'est justement ce qu'on lui reproche.

Toutefois on ne lui conteste pas l'honnêteté personnelle. Mais en réalité les critiques que l'on avance ne sont pas de vraies critiques. Elles servent à se prémunir contre les vues profondes du Saint-Père. On a d'abord réagi au discours prononcé par le Pape devant le Bundestag en le présentant comme le grand discours historique au riche contenu qui nourrirait des discussions pour longtemps. En fait

peu après, dans la couverture médiatique, le discours était oublié.

Autre exemple : l'appel du Saint-Père lancé au cours de sa prédication dans le Stade olympique de Berlin pour rester dans l'Église comme les sarmements de la vigne n'eut vite plus d'importance dans

les commentaires qui suivirent. De même, le discours très attendu qui fut prononcé dans la salle de concert de Freiburg et dans lequel Benoît XVI ap-

pela les chrétiens à ne plus être du monde fut relativisé par Alois Glück, le président du comité central des catholiques allemands, l'institution officielle des laïcs catholiques. Il le fit même avec une maîtrise qui fit frémir.

La vraie raison de cette couverture médiatique unilatérale – on peut même parler d'une ignorance totale des idées du Saint-Père – devrait se trouver dans l'absence d'une compréhension spirituelle du mystère de l'Église. De fait si on rejette l'invitation à l'humilité proposée avec insistance par le Saint-Père aux chrétiens allemands, alors la clef de compréhension de cet encouragement à la vie chrétienne présent dans ses déclarations fait défaut. Benoît XVI parla du scandale de la croix, mais pour

“On reproche au Pape de tenir fermement à la doctrine.”

L'HUMEUR DE PASQUIN

Crash test !

Le Crash test est un exercice de stratégie pratiqué dans certains comités de direction qui veulent faire des gains de productivité ; ils mettent virtuellement tout à plat pour reconstruire seulement l'essentiel avec les meilleures pratiques et les meilleures organisations, dégageant de fait tout ce qui ne sert plus à rien ! Redoutable exercice de prospective, qui montre très clairement où sont les dépenses inutiles. La France croule sous la dette, ou plus exactement les dettes, puisqu'on va se cogner celle de la Grèce et probablement d'autres. Prati-quons le Crash test pour la France. Premier poste de dépense du budget de notre pays : les collectivités locales ; elles sont exsangues, on ne peut gratter que quelques millions, le gras n'est pas là. Le deuxième poste au budget (hors le service de la dette : 50 milliards) : l'Éducation nationale. Malgré quelques tentatives, il est manifestement impossible de dégraisser la fabrique du crétin. Mais il faut bien les gagner, ces milliards que le « moloch dette » réclame. On grappille donc : réduire le coût des assemblées, avoir des sénateurs modestes, des ministres ordinaires, des députés petites gens... Jamais il n'est question du troisième poste du budget : la contribution française au budget européen : plus de quinze milliards d'euros pour ce bastringue. Alors : Crash test ! Qu'est-ce que cette administration apporte au quotidien de madame Michu de Romorantin ? Qu'est-ce qui nous manquerait des grandes fonctions régaliennes sans elle ? Qu'est-ce que cette administration sait faire que nous ne sachions pas faire ? Si elle disparaissait demain, qu'est-ce qui nous manquerait ? Si vous ne savez pas répondre, c'est que vous venez de gagner quinze milliards d'euros... Alors quitte à faire des réformes, on essaye ?

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

les représentants des fonctionnaires de l'Église en Allemagne, le scandale consiste dans le fait que le Pape, en somme, remet en question leurs structures.

Des discours vite oubliés

Il est admirable qu'un chef de l'Église catholique avec ses 84 ans ait ainsi su surprendre avec ses idées, même dans sa patrie. Mais cela ne plaît pas à tout le monde. Ainsi, le Saint-Père a rendu hommage aux préoccupations principales du mouvement vert (qui, eux, accueillirent cela avec gratitude au Bundestag). En plus, le discours sur une Église des privilégiés – des mots avec lesquels Benoît XVI décrit la situation de l'Église catholique en Allemagne – devrait confirmer (apparemment) les représen-

tants de l'extrême gauche en Allemagne dans certaines de leurs conceptions.

Aussi il reste l'espoir que tous les mécanismes d'autoprotection de beaucoup de membres de l'Église allemande ne pourront empêcher les grandes pensées d'un Pape intellectuel de produire leur effet. Car ces pensées-là sont caractérisées par une profonde spiritualité. Il est intéressant de reconnaître jusqu'à quel point les forces de l'autosuffisance peuvent se développer dans un pays, lorsqu'elles s'éloignent de plus en plus du centre de la foi. Il se peut qu'il soit particulièrement douloureux d'étudier ce phénomène d'une manière exemplaire en Allemagne, la patrie du Pape. Cependant, cela montre d'autant plus clairement la nécessité de se fier aux liens d'unité de l'Église universelle. ◆

FRANCE

L'Élysée face à un Sénat de gauche

Victoire prévisible pour la gauche, la défaite historique de la droite aux élections sénatoriales devrait faire réfléchir la majorité présidentielle. Elle jouera un rôle dans la campagne présidentielle, laissant un peu plus de côté le bien commun.

Olivier Mirande

Prévisible, la victoire de la gauche au Sénat se résume en une progression de 26 sièges, qui lui donne la majorité absolue avec 177 sièges sur 348. Un retournement dans la logique des scrutins de 2008 et 2010, à l'occasion desquels les régions (sauf une...) et près des deux-tiers des départements se sont trouvés à gauche, et ont donc bouleversé l'équilibre des 71 890 grands électeurs qui se sont exprimés le 25 septembre. La perspective est d'autant plus troublante si l'on veut bien se rappeler qu'en 2007 la droite détenait 203 sièges au Sénat, pour n'en conserver plus que 124 aujourd'hui. Elle en avait déjà perdu 28, en 2008, lors du renouvellement du tiers de la Haute Assemblée.

Les raisons de cette défaite de la droite sont donc assez claires, et tous s'accordent, d'un bout à l'autre de l'hémicycle, à pointer, au-delà de la diminution du nombre d'élus de droite, le ras-le-bol des élus locaux, notamment en ce qui concerne la réforme des collectivités territoriales, qui a été vécue comme un véritable abandon par la droite des territoires ruraux, ou la révision générale des politiques publiques.

L'UMP Bernard Debré l'a simplement reconnu : « *Il faut savoir pourquoi on a perdu, parce qu'on a perdu les régionales, les cantonales et les municipales. Il faudrait peut-être réinvestir le terrain avant de penser à 2017.* » Il convient toutefois de noter, en ce qui concerne les territoires ruraux, qu'ils ne sont



Dans l'hémicycle, la courte majorité de la gauche va amplifier les débats.

plus exactement ce qu'ils étaient il y a cinquante ans. Ce ne sont plus les paysans, en voie malheureuse de disparition, qui y votent le plus. Un peu plus d'ouvriers sans doute. Mais aussi nombre de citadins qui y ont leur résidence secondaire...

“Quelques idées de gauche devraient percer.”

D'ores et déjà, le Sénat apparaît pour la gauche comme une fabuleuse caisse de résonance pour 2012. La campagne pour l'élection présidentielle, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle se jouera sur la crise, peut ainsi changer de sonorité, les socialistes ayant désormais toute latitude pour en faire le tremplin du programme économique de la gauche. Contre la fameuse règle d'or de Sarkozy notamment. Mais aussi, plus concrètement, contre le projet de budget 2012, dont le Sénat aura à débattre au mois de novembre... Quelques autres grandes idées de gauche devraient également percer. À six mois de la présidentielle, de nombreux élus socialistes pensent bien sûr au droit de vote des étrangers. À droite, ces échecs successifs à toutes les élections intermé-

diaires donnent le sentiment d'une accoutumance à la défaite, qui souligne plus cruellement les dissensions, et font pointer les erreurs politiques du locataire actuel de l'Élysée. À commen-

cer par l'ouverture à gauche, jugée cause, selon nombre d'élus, d'une confusion des lignes politiques. Et donc des choix électoraux.

Quel candidat pour la droite en 2012 ?

Même si elle ne s'exprime pas encore, la question taboue perce sous cette inquiétude : Nicolas Sarkozy est-il encore le candidat naturel de la droite ? Avant même qu'elle ne soit effectivement posée, François Fillon, Claude Guéant, Bernard Accoyer, Christian Jacob, etc. ont pris le risque d'y répondre par l'affirmative. Et Nicolas Sarkozy lui-même est monté au créneau. Pour ne laisser aucun espoir de victoire à la présidence du Sénat à Gérard Larcher. La majorité présidentielle sera dans l'opposition au palais du Luxembourg. D'abord, parce qu'il serait de mauvais goût de laisser supposer qu'il y ait pu y avoir quelque magouille à ce propos. Ensuite, et surtout, parce le Président Sarkozy ne se sent jamais aussi en forme que dans l'adversité. Et quel meilleur argument de campagne que de faire porter le chapeau de l'échec de sa politique à une gauche devenue maîtresse du Sénat ?

À VOS CLAVIERS

Fidelis, Paroles de catholiques

L'internaute

Le site (<http://parolesdecatholiques.eu>) dont on traite aujourd'hui, est le plus jeune apparu sur la « cathosphère », puisque ses premiers pas ne remontent qu'au mois d'août passé. Il est la vitrine d'une association imagi-

née en novembre 2010 « *par quelques paroissiens de base* », et venue à l'existence légale en février suivant « *pour faciliter le dialogue sur tous les sujets débattus sur la place publique* ». Permettre aux laïcs catholiques de s'ex-

primer dans les médias – par une formation technique rapide – et proposer à ces derniers des communiqués et des témoignages destinés à les informer. C'est la simplicité qui caractérise la structure du site et de ses rubriques. Celle consacrée à l'« Actualité » offre plusieurs contributions sur les JMJ de Madrid, tandis que « Les communiqués » proposent les réflexions de l'association sur les thèmes débattus dans les médias (le « Genre », les attaques contre Benoît XVI...). La rubrique « Formations » explicite brièvement celles qui sont proposées par l'association ou par l'Église, tandis que les « Dossiers thématiques » abordent de grands thèmes (l'Église et le « sexisme », l'eugénisme...). « Vu dans la presse » est pour l'heure vide, mais l'association joue la transparence en indiquant clairement qui sont ses animateurs. Souhaitons à ce jeune « apostolat » de grandir.



BRÈVES

ÉGLISE

FSSPX

Mgr Bernard Fellay, supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, a annoncé qu'il se réunirait les 7-8 octobre avec les 40 responsables de la Fraternité pour discuter du préambule doctrinal remis par le Saint-Siège le 14 septembre dernier.

et comprendre le message de l'Église à leur sujet.

FRANCE

N.-D. de Chrétienté

L'abbé Denis Coiffet a pris en septembre la succession de l'abbé Guilhem Le Coq comme aumônier général de l'association Notre-Dame de Chrétienté.

CANADA

Pastorale

La Commission pour la doctrine de la Conférence des Évêques du Canada a publié en septembre un Guide pastoral s'adressant aux jeunes homosexuels. Les évêques entendent leur donner, ainsi qu'aux personnes qui les entourent, les outils pour cheminer

L'ŒIL DE MIÈGE



ENTRETIEN

Un Guide Spi de poche

Prêt à l'emploi, dans les transports ou chez soi, le Guide Spi des éditions Tarcisius se veut un outil de prières pour tous. Plus qu'un livre, c'est un livre-objet contenant toutes les prières usuelles.

Propos recueillis
par Adélaïde Pouchol

Comment l'idée du Guide Spi est-elle née ?

>>>Gonzague Meunier :
À vrai dire, cette idée est née alors que je nettoyais une sacristie avec un ami prêtre. Au détour d'une armoire, nous avons trouvé un petit recueil, de ceux que l'on trouvait au XIX^e siècle, avec l'essentiel des prières et une belle couverture de cuir. Nous voulions proposer des petits recueils de ce type à nos contemporains. L'idée n'est donc pas nouvelle mais nous l'avons revue et corrigée, en ajoutant par exemple les mystères lumineux, et en proposant une esthétique qui convient mieux à notre temps.

Que recèlent les quelque 128 pages du Guide Spi ?

>>>Ce petit livre se veut une boîte à outils pour la prière, il est divisé en plusieurs parties. Les grandes prières (comme le *Notre Père*) en français et en latin, les prières qui



Gonzague Meunier,
directeur des éditions
Tarcisius.

ponctuent la journée (spécialement l'Angélus), des prières pour le dimanche ainsi que des explications et la méditation de certains gestes du prêtre pendant la messe, un chapitre sur l'adoration, un autre pour le sacrement de réconciliation, les prières du chemin de croix, les prières à Marie et, enfin, l'année liturgique.



À qui l'ouvrage s'adresse-t-il ?

>>>À tous, parents comme enfants, puisqu'il contient les prières du chrétien. Nous avons des commandes d'adultes mais aussi de groupes scouts ou de catéchistes qui veulent l'offrir à leur groupe d'enfants ou d'adolescents.

Ce qui fait l'intérêt de ce guide est bien sûr son contenu mais sans doute aussi sa forme !

>>>Nous voulions que cette boîte à outils soit une boîte à outils personnelle, nous proposons donc huit couvertures au choix, et nous pouvons même personnaliser pour les groupes qui le désirent. Nous avons, par exemple,

un diocèse qui nous a demandé une couverture spéciale. Ce livre est petit, il entre dans une poche, un sac à main, on peut le sortir à tout moment et les gens voient que l'on n'a pas forcément mauvais goût parce qu'on est catholique ! L'esthétique est importante. D'ailleurs, nous avons choisi comme slogan : « Qui a dit que la prière n'est pas tendance ? ». Plus qu'un livre, le Guide Spi est un livre-objet.

Le Guide Spi est-il illustré ?

>>>L'ouvrage est abondamment illustré, nous avons choisi de belles photos prises par nos soins dans les églises partout en France et de nombreuses reproductions d'œuvres d'art sacré. C'est une belle ma-

“Un petit livre qui peut se personnaliser.”

BRÈVES

ÉGLISE UNIVERSELLE

Intentions de prière pour octobre

– Pour les malades en fin de vie, afin qu'ils soient soutenus dans leurs souffrances par la foi en Dieu et par l'amour de leurs frères.
– Pour que la célébration de la Journée missionnaire mondiale accroisse dans le peuple de Dieu la passion de l'évangélisation et le soutien de l'activité missionnaire par

la prière et l'aide économique aux Églises les plus pauvres.

COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

Élection

Le père Dominique-Marie de Saint-Laumer a été élu le 13 septembre supérieur pour six ans, lors du chapitre général de la Fraternité Saint-Vincent Ferrier (Mayenne). Jusqu'alors sous-prieur, il succède au père Louis-Marie de Bliognières.

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

L'Histoire de France

On peut difficilement orienter, politiser, l'étude des mathématiques. En revanche, on peut fort bien manipuler et tordre l'Histoire de France pour apprendre à la jeunesse comment il faut voir de façon engagée et politiquement correcte l'Histoire de notre pays. Voilà pourquoi, depuis des années, on enseigne ce que fut notre passé non pas pour apprendre et comprendre mais pour juger, avec des lunettes progressistes. Ensuite, il s'agit, pour piétiner nos racines, de ne plus avoir aucune fierté mais de cultiver la repentance, de dire que tout se vaut. On dira, par exemple, à nos jeunes de la classe de cinquième que le règne de Kankou Moussa (roi du Mali de 1313 à 1332) est aussi intéressant que celui de Louis XIV (1643-1715). On évoquera « la Chine des Han à son apogée » ou l'« Inde aux IV^e et V^e siècles » pour la classe de sixième. Mais plus du tout Clovis (496), Bouvines, François I^{er}, Bayard et la bataille de Marignan (1515), pas plus que Jeanne d'Arc, Louis XV, Napoléon (I^{er} et III), Thiers, Mac-Mahon, Clémenceau, Pétain. Plus de chronologie (essentielle pour bâtir la mémoire des faits et des dates), des trous de plusieurs siècles, une sorte de déballage, une salade politico-historico-culturelle qui est illogique pour de jeunes esprits et destructrice.

Cependant nombre d'intellectuels et d'historiens réagissent avec bonheur. C'est ainsi que je recommande le *Manuel d'Histoire de France, cours moyen* (pour les 10 ans) par Anne de Mézeray (1). Très joliment illustré, il raconte, siècle après siècle, ce que fut notre Histoire. Mais surtout on y relate des faits qui sont, toujours, volontairement ignorés, mais qui sont présentés ici simplement, et non de façon militante. C'est ainsi que l'on évoque le drame de la séparation Église-État de 1905 et le vol des biens d'Église (« *Les catholiques français étaient déchirés entre la fidélité à leur foi et leur attachement à une patrie dont les dirigeants les persécutaient* ») aussi bien que la colonisation avec ces paroles de l'homme de gauche Jules Ferry (1885) : « *Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures parce qu'elles ont le devoir de les civiliser.* » Il est question aussi bien de l'appel du maréchal Pétain du 20 juin 1940 que des magnifiques derniers mots du gaulliste Honoré d'Estienne d'Orves avant d'être fusillé en août 1941. La pure et simple vérité, voilà ce qu'il faut apprendre à nos enfants.

1. Éditions Œuvre scolaire Saint-Nicolas (89, rue Pierre Brossolette, 92130 Issy-les-Moulineaux), 330 p., 24 €.

nière de transmettre le patrimoine religieux.

Est-ce la première fois que les Éditions Tarcisius mènent un projet de ce type ?

>>>Nous avons fait un premier tirage en 2006, à 6 000 exemplaires, ils sont tous partis en huit mois. Nous éditons également une neuvaine à la sainte Eucharistie, une pacification préparatoire à la sainte communion. Par ailleurs, les Éditions Tar-

cisius accompagnent les paroisses, les diocèses, les associations, les écoles catholiques, dans le développement de projets de communication divers. Nous réalisons par exemple bulletins paroissiaux, sites internet, affiches, tracts, catalogues, etc.

Le Guide Spi, Éditions Tarcisius, 128 p., 5 €.
Tarcisius, 15, rue d'Olivet, 53200 Château-Gontier. www.guide-spi.com

ÉTATS-UNIS Évangéliser via un documentaire

Exhiber les merveilles du catholicisme dans un documentaire accessible à tous : c'était le rêve du père Robert Barron, un prêtre de Chicago passionné d'évangélisation. Cet outil précieux sera diffusé cet automne aux États-Unis, sur 80 chaînes publiques de télévision.

De notre correspondante
aux États-Unis,
Armelle Signargout

« **Catholicism** », annonce le titre. Les portes majestueuses s'entrouvrent pour laisser voir, minuscule sous la rosace étincelante, un homme en noir, debout dans la douce lumière de l'aube. Cette image du père Robert Barron au seuil de la Sainte-Chapelle orne un coffret de DVD. Catéchisme éblouissant que ce prêtre globe-trotter commença à réaliser en juin 2008 avec une idée fixe : montrer la splendeur de notre foi. Pourquoi ne pas présenter, d'un bout à l'autre de la planète, filmés par les meilleurs professionnels, les trésors visibles et invisibles de l'Église ? Joyaux artistiques, bijoux architecturaux, bande-son lyrique se mêlent à des images d'hommes priant à genoux, de femmes allumant des cierges, d'enfants, de prêtres, de religieuses éclatant de vie et d'amour. Saisis, à Rome, Jérusalem, Manille, Varsovie, Mexico, Florence, Rio, Auschwitz, Philadelphie... dans leur joie d'être catholiques.

La joie de croire au Christ

Communiquer au monde notre joie de croire au Christ : pour le père Barron, c'est la clé de l'évangélisation. « *Aujourd'hui, on entend parler du catholicisme dans les médias, mais ce sont ceux qui n'y comprennent rien qui en parlent tout de travers. À nous de raconter notre histoire, de diffuser la richesse de notre foi de façon à attirer les gens.* » La beauté pour capturer, la vérité pour enraciner. Inspiré de C.S. Lewis, le premier épisode (chacun dure 50 minutes) s'interroge sur la personne de Jésus : fou à lier,



Le père Robert Barron, une verve au service de l'évangélisation.

gourou pour gogos – ou vrai homme et vrai Dieu ? Suivant un ordre thématique, les sujets abordés vont de l'élan missionnaire de l'Église à la prière en passant par la Vierge Marie, saint Pierre et saint Paul, la liturgie et l'Eucharistie... Les filets sont lancés le plus loin possible : en direction des jeunes, des catholiques qui ont dérivé, des protestants, des athées – de tous ceux qui se posent des questions sur l'Église.

Le rôle de l'Église

Et d'abord, à quoi sert-elle ? L'érudit père Barron répond, limpide : « *L'Église existe pour produire des saints. C'est sa raison d'être.* » Pour illustrer cette vocation universelle souvent noyée sous les caricatures, il a choisi de s'appuyer sur quatre modèles, tous féminins : Katherine Drexel, Thérèse de « Lisieux » (Lisieux), Édith Stein et Mère Teresa. « *Le pouvoir des*

femmes dans l'Église, il est là », précise-t-il pour clore le lancinant faux débat.

Il n'oubliera jamais Calcutta, ni le lac de Galilée. Mais des cinquante lieux visités dans seize pays, tous ces lieux « *où résonne l'écho de la voix de Dieu* », celui qui lui a coupé le souffle, c'est Namugongo, en Ouganda. Il y arriva un 3 juin, fête de saint Charles Lwanga et de ses compagnons, brûlés vifs en 1886. Sur l'écran, le père Barron, en gros plan, cite Tertullien : « *Le sang des martyrs est semence de chrétiens. Vous croyez ? À vous de juger !* ».

Et la caméra, élargissant brusquement le champ, révèle une foule fervente et bariolée de... 500 000 catholiques africains.

La fille aînée de l'Église n'a pas rôle de figurante. Paris,

Lourdes, Amiens, Chartres – tant de splendeurs ! Lui qui en 1992 passa son doctorat de théologie après trois années d'études à l'Institut Catholique fut heureux de

retourner en France. « *Paris, pour moi, c'est la ville de Thomas !* » (saint Thomas d'Aquin, dont il commença à dévorer la *Summa* à 14 ans). Autre intercesseur clé : sainte Thérèse. « *Quand mon patron à Chicago, le cardinal Francis George, m'a donné le feu vert pour le documentaire, il a fallu rassembler trois millions de dollars. La crise financière a éclaté au début du tournage, en 2008. Les dons s'espacèrent... Nous demandions de l'aide à la Petite Fleur, et il y avait toujours juste assez pour repartir !* »

“Il est urgent de revigorer le catholicisme.”

À noter

• **21^e marche de prière pour la Vie** organisée par Renaissance Catholique le samedi 15 octobre, de la basilique Notre-Dame des Victoires au Sacré-Cœur de Montmartre. Départ à 17 h 30 place des Petits-Pères, Paris II^e. Rens. : <http://www.renaissancecatholique.org/>

• **100^e anniversaire du mariage** du bienheureux Charles d'Autriche et de la servante de Dieu l'impératrice Zita le samedi 22 octobre, en l'église Sainte-Élisabeth de Hongrie (195, rue du Temple, Paris III^e), à 16 h. Interventions de Jean Sévillia, Élisabeth Montfort et du père Daniel Ange ; à 18 h 30, messe célébrée par Mgr Yves Le Saux, évêque du Mans. Rens. : www.beatification-imperatrice-zita.org

• **Cours au Centre Saint-Paul** à partir d'octobre : Iconographie chrétienne d'Orient et d'Occident, la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, Introduction à l'Écriture sainte, Initiation et perfectionnement en latin, Initiation au russe, Initiation à l'arabe, Initiation au grec biblique. Rens. et lieu : Centre culturel chrétien Saint-Paul, 12, rue Saint-Joseph, 75004 Paris. Tél. : 01 40 26 41 78 – gdetanouarn2@wanadoo.fr

• **Sessions pour couples** organisées par l'association Croître et progresser ensemble (CPE) sur « Le mariage alliance » les 15-16 octobre en région lyonnaise et les 19-20 nov. au Pecq (78). Rens. et insc. : Marc et Maryvonne Pierre, 47, chemin de la Cornallière, 01500 Douvres. Tél. : 06 03 28 87 82 – pierre.douvres@gmail.com – croitreetprogresserensemble.com

Pour le Pecq : M. et Mme Noel, tél. : 06 31 67 81 78 – beatrice.noel@gmail.com

• **10^e Colloque international de Bioéthique** organisé par Bioéthique et Vie humaine du 11 au 13 novembre à Paray-le-Monial, sur le thème : « La vulnérabilité, danger ou richesse ? ». Avec la participation de Mgr Pierre d'Ornellas, Catherine Perrotin, Pierre-Yves Gomez, Christophe Liony. Insc. avant le 3 novembre. Rens. : ACE Amour et Vérité-Bioéthique et Vie humaine, 18, bd du Gal Koenig, 92521 Neuilly-sur-Seine cedex. Tél. : 01 47 45 96 44 – bioethique@emmanuel.info – www.amouretverite.org/amour_et_verite/bioethique – www.bioethique.net



• **5^e symposium sur saint Joseph**, sous le haut patronage de S.A.R. le prince Serge de Yougoslavie, à l'abbaye Saint-Joseph de Clairval le 13 octobre. Rens. : Dr Doublier-Villette, Chemin du Relais Saint Roch, 26400 Vaunaveys la Rochette. Tél. : 04 75 25 11 88 – doublier@josephologie.info – <http://www.josephologie.info>

• **Au Centre Georges Bernanos** : conférence de Bruno de Saint-Chamas, président d'Ichthus, sur « La doctrine sociale de l'Église, pour éclairer et agir dans notre vie », le samedi 8 octobre de 11 h à 13 h ; table ronde à l'occasion du centenaire de « *Father Brown* » organisée en collaboration avec l'association des Amis de G.K. Chesterton le mardi 11 octobre de 19 h à 21 h 30. Rens. : Espace Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 Paris. Tél. : 01 45 26 65 34 – administration@espace-bernanos.com – www.espace-bernanos.com



Le projet germaît depuis fort longtemps. En 1975, à 16 ans, le jeune Robert avait découvert « Civilisation », un documentaire épique réalisé pour la chaîne PBS par Lord Kenneth Clark, ancien directeur de la National Gallery de Londres. Ébloui, il rêvait d'en faire autant pour le catholicisme.

Un travail magnifique

Mission accomplie selon Mgr Timothy Dolan, le chef des évêques américains : « *Travail magnifique*, dit-il. *C'est exactement ce dont l'Église a besoin aujourd'hui.* » Il s'agit, estime George Weigel, biographe de Jean-Paul II, du « *projet médiatique le plus important de l'Histoire de l'Église aux États-Unis* ».

Passé maître dans l'usage évangéliste d'Internet (1), le père Barron avoue que sans la « terrible épreuve » des scandales sexuels qui frappe l'Église depuis 2002, le zèle apostolique lui eût sans doute manqué. « *N'oublions pas que Dieu se sert toujours du mal pour en tirer un plus grand bien. Saint Benoît, saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola ont surgi dans des périodes de crise intense pour l'Église. Je ne suis pas un saint, mais je veux les imiter ! Il me paraît urgent de revigorer le catholicisme en montrant sans relâche sa beauté et sa vérité.* » ♦

* Cf. son site www.WordOnFire.org (le Verbe en feu).

DIPLOMATIE PONTIFICALE

La persécution antichrétienne

Les persécutions dont souffrent les chrétiens ne font qu'augmenter. Le Saint-Siège demande de prendre cette violence en compte et d'en faire une urgence mondiale.

Christophe Dickès

Le 12 septembre dernier, Mgr Mamberti, secrétaire pour les Relations avec les États, est intervenu au cours du sommet organisé à Rome par l'Office pour les institutions démocratiques et les droits de l'homme (ODIHR) et présidé par l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Cette rencontre était consacrée au thème « Prévention et réponse aux crimes de haine contre les chrétiens ». Après l'Organisation des Nations unies, l'OSCE est l'institution supranationale la plus importante dans le monde. Elle regroupe cinquante-six États d'Europe, d'Asie centrale et d'Amérique travaillant sur des logiques de sécurité régionale. Or, la prise en compte des persécutions dont sont victimes les chrétiens est un élément nouveau de l'institution. La conférence de Cordoue en 2005 fut pionnière en la matière et une deuxième conférence suivit à Vienne au mois de mars 2009.

Le rôle des médias

On se souvient que la recrudescence des actes de christianophobie, notamment au Nord de l'Afrique et en Irak, avait bénéficié d'un retentissement médiatique sur lequel le Pape s'était appuyé dans son



Mgr Mamberti, la voix du Vatican contre les persécutions.

discours au Corps diplomatique réuni en janvier pour la cérémonie des vœux. Quelques jours plus tard, le sociologue catholique Massimo Introvigne fut nommé représentant de l'OSCE pour la lutte contre le racisme, la xénophobie et la discrimination notamment et tout particulièrement celle contre les chrétiens. Cette nomination fut une réelle victoire pour la diplomatie du Saint-Siège puisqu'un bureau existait au sein de l'OSCE sur la prévention et la lutte contre l'islamophobie, l'antisémitisme mais pas la christianophobie.

Auteur d'un « Rapport sur l'Intolérance et les discriminations contre les chrétiens », Massimo Introvigne se plaça publiquement dans la lignée du discours du Pape Benoît XVI qui définissait cinq menaces ou risques pour les chrétiens, parmi lesquelles la poussée de l'is-

lam fondamentaliste au Moyen-Orient, les agressions contre les chrétiens de la part des hindouistes ou des bouddhistes identifiant l'identité nationale et la religion, le communisme qui se maintient dans plusieurs parties du monde, et la christianophobie en Occident... Mais la première menace reste l'équivoque de ce qu'est réellement la liberté religieuse : « La liberté religieuse a souvent été confondue avec le relativisme, c'est-à-dire avec la thèse selon laquelle il n'existerait pas de vérité religieuse, et le choix d'une religion ou d'une autre religion serait plus ou moins indifférent. Au contraire, comme Benoît XVI le rappelle dans son encyclique Caritas in veritate : "La liberté religieuse ne veut pas dire indifférence religieuse et elle n'implique pas que toutes les religions soient équivalentes". »

Danger du relativisme

Ainsi la liberté religieuse confondue avec le relativisme fait figure d'épouvantail pour certains pays islamistes, hindouistes et bouddhistes qui craignent les conséquences d'un tel relativisme quand l'Église pense, au contraire, que liberté religieuse et lutte contre le relativisme peuvent coexister... Cinq mois plus tard, Introvigne intervenait à la conférence sur le dialogue interreligieux de Budapest pour expliquer que tou-

QUAND L'AMÉRIQUE SE REBIFFE

Une farce

La démocratie est un régime si précieux mais si fragile qu'il serait téméraire de le laisser entre n'importe quelles mains. Des mains palestiniennes, par exemple. Voilà un peuple qui, à l'évidence, ne mérite pas la démocratie. Et encore moins que la démocratie s'intéresse à lui. Enfermé depuis trois générations dans une impasse sagement verrouillée par les Israéliens, non seulement il a l'effronterie de vouloir en sortir, mais il a maintenant l'audace de souhaiter entrer à l'Onu, devenir un vrai pays et un véritable État. Impertinence à l'échelle mondiale imaginée par Mahmoud Abbas, Président en pointillé d'une entité fantomatique : il demanda, à la tribune du palais de verre de Manhattan, que la voix de son peuple soit égale à celle des Yéménites, des Mongoliens ou des Bhoutanais. Avec un premier argument puisé aux sources de la démocratie : plus des deux-tiers des membres de la communauté internationale – minimum requis par les statuts – sont favorables à cette admission. Avec un second argument issu, celui-là, des replis de l'exaspération : après vingt ans de vaines négociations, les colons juifs dans les territoires occupés sont passés de 200 000 à 600 000. Deux bonnes raisons de faire bouger les choses en intégrant ce peuple maudit au printemps arabe. Belle histoire, non ? Trop belle. Heureusement que les États-Unis, patron d'Israël – à moins que ce ne soit l'inverse ? – veillaient au grain. Pour Barack Obama et Benjamin Netanyahu, l'État palestinien est une fausse bonne idée. « Générateur de violence ! » clama le premier. « Cadeau injustifié ! » aboya le second. Et puis, que signifient ces 130 pays derrière Abbas ? Rien d'autre que l'égalité d'une majorité. C'est vrai : impossible d'accepter une aussi fâcheuse dérive au nom d'un régime aussi inestimable. La démocratie a besoin d'être protégée. Contre ses prédateurs, contre elle-même. Par une menace de veto, Obama évita donc le pire : à New York, sous l'invisible mais obsédant spectre de Ben Laden – si commode, si obligeant – il renvoya d'un mot le peuple palestinien derrière ses barbelés.

Henry LOBSTER

tes les cinq minutes un chrétien était tué dans le monde : « Si ces chiffres ne sont pas hurlés au monde, si ce massacre n'est pas arrêté, si l'on ne reconnaît pas que la persécution des chrétiens est la première urgence mondiale en matière de violence et de discrimination religieuse, alors le dialogue interreligieux ne produira que de belles conférences mais aucun résultat concret. » Dans son dessein pacifique, le Saint-Siège par la voix de son secrétaire pour les Relations avec les États, Mgr Mamberti, a réitéré ce message, également soutenu par le métropolitain Hilarion Alfeyev du Patriarcat de Moscou. Cette « union diplomatique » entre les deux autorités religieuses, alors que la division entre catholiques et orthodoxes reste prégnante, vi-

se aussi à ce que l'Europe reconnaisse ses racines chrétiennes. « L'idée erronée se répand que les racines chrétiennes de l'Europe pourraient constituer une menace pour les différentes cultures religieuses, mais ce n'est qu'une ultime tentative d'utiliser la diversité pour exclure le christianisme de la sphère publique » a expliqué le métropolitain. Le lendemain de la conférence, on apprenait que les évêques d'Angleterre et du Pays de Galles s'inquiétaient de licenciements abusifs et disproportionnés de plusieurs employés à cause de leurs opinions catholiques... Des faits qui alimenteront la nouvelle base de données créée dans le cadre de l'OSCE afin de recenser les discriminations et les crimes contre les chrétiens. Juste avant les actes ? ♦



Des connaissances, des personnes de votre famille, ne connaissent pas encore L'Homme Nouveau ? N'hésitez pas à nous communiquer leur nom et adresse afin que nous leur envoyions trois exemplaires à titre gracieux.

OFFREZ 3 NUMÉROS GRATUITS À UN PROCHE

Nom, prénom :

Adresse :

Nom, prénom :

Adresse :

Bulletin à retourner à L'Homme Nouveau :
10, rue Rosenwald, 75015 Paris

HN 1502

REVUE DE PRESSE

Meurtre en kit

« Les autorités sanitaires viennent de publier une mise en garde contre l'utilisation d'un produit présenté comme un médicament d'interruption volontaire de grossesse (IVG) et vendu sur internet. (...) Il s'agit d'un produit dénommé MTP KIT (...). Commercialisé par la société Cipla Limited (...) ce produit "illicite" ne dispose d'aucune autorisation de mise sur le marché (AMM) en France. »

la Croix

Outre le fait que le produit ne garantit pas que l'IVG réussisse, il peut provoquer de graves infections et hémorragies. On est loin de l'avortement aseptisé de nos hôpitaux publics, où « la réalisation d'une IVG se fait obligatoirement après une consultation auprès d'un médecin ». Et dire que la loi Veil avait été votée pour se prémunir des avortements clandestins. Mauvaise excuse ! Il faudra en trouver une autre.

21 septembre 2011

Histoire

« Neuf convives, neuf historiens » à la table du Président mercredi 14 septembre, « dont la plupart, de leur propre aveu, ne sont pas connus. (...) Interrogé par Waresquiel sur les programmes d'Histoire qui réduisent la part d'incarnation du roman national –

LE FIGARO

l'identité française –, le Président renvoie "aux commissions qui font les programmes". Visiblement il ne veut pas parler de cela. » Le Président veut plutôt « leur annoncer qu'il veut faire du 11 novembre 1918 la cérémonie des morts pour la France ». Un Memorial Day à la française, calqué sur... le modèle américain, comme souvent ! Les neuf convives ont en tout cas été séduits par l'idée qui devrait être appliquée prochainement.

17-18 septembre 2011

Mille-feuille

La crise, encore et toujours. On n'en finit plus de déplorer les rustines collées ça et là par un gouvernement qui ne veut pas réformer en profondeur. Un syndrome parmi d'autres : celui du mille-feuille, fustigé par L'Express, cas pratique à l'appui... « En 1981 sont créées les zones d'éducation prioritaires (ZEP). Une étude de

L'EXPRESS

l'Insee, portant sur la période 1982-1992, établit que les ZEP n'ont eu "aucun effet significatif sur la réussite des élèves". Qu'importe ! en 2007, sans que le système soit remis à plat, 249 réseaux ambitions réussite (RAR) sont lancés ». Un nom pompeux qui cache un vide abyssal. « Pour la plupart, ils chevauchent les ZEP, avec, plus ou moins, le même objectif : assurer l'égalité

>>> Suite page 15

PALESTINE

La reconnaissance en suspens

En présentant le 23 septembre dernier sa requête d'adhésion comme membre à part entière aux Nations unies le Président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas ne faisait que réclamer un droit reconnu par la Résolution 181 en... 1947. Mais Israël n'est pas prêt à laisser faire.

Du 19 au 23 septembre, se déroulait à New York la semaine d'ouverture de la 66^e session de l'Assemblée générale des Nations unies.

Éclipsant tous les autres problèmes évoqués, le Président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a appelé les États membres à soutenir la demande d'admission de la Palestine en tant qu'État aux Nations unies.

Prenant la parole peu après le leader palestinien, le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, lui a répondu : « Israël veut la paix avec un État palestinien, mais les Palestiniens veulent un État sans la paix ». C'était un procès d'intention, irrecevable en droit. Cependant, on comprend bien Netanyahu voulant mettre en avant, par ces mots, la préoccupation sécuritaire d'Israël. Il a reproché aux Palestiniens de ne pas accepter les négociations de paix. En fait, Mahmoud Abbas réclame en préalable de la table de négociation, le gel de la colonisation des territoires palestiniens par des Juifs. Pas le démantèlement mais seulement l'arrêt. Ce geste de bonne volonté lui a été refusé.

Les demandes de Netanyahu

Pour sa part, Benjamin Netanyahu oublie qu'il réclame en préalable la reconnaissance par les Palestiniens de « l'intangibilité du caractère juif de l'État d'Israël ». On sait ce que peut sous-tendre pareil demande : le souhait d'expulser les 20 % d'Arabes vivant sur le territoire israélien ou, pour le moins, de réduire encore leurs droits dans un pays où ils sont déjà politiquement, socialement et économiquement marginalisés.



Mahmoud Abbas se veut le porte-parole de l'ensemble des Palestiniens.

Si Benjamin Netanyahu n'avait pas une idée derrière la tête en faisant pareille demande, pourquoi la formulerait-il ? En outre a-t-on déjà vu un pays exiger la reconnaissance de la nature dont il se réclame auprès de ses voisins ? L'URSS n'avait pas produit ce genre d'exigence, auprès des pays frontaliers, se proclamant « soviétique », ni l'Iran, en prenant l'identité « islamique ».

Parmi l'avalanche d'arguments déversés par les partisans d'Israël, l'un d'eux porte à sourire. Avec prévenance, ils affirment la demande de création d'un État contraire aux intérêts palestiniens. Comme si c'était là leur principale préoccupation !

Un autre argument relève de la désinformation. Selon ses propagateurs, la Résolution 181 de l'Assemblée générale des Nations unies, votée le 29 no-

vembre 1947, ne parlait pas d'un État arabe. C'est faux, dans le paragraphe six, par exemple, on évoque « les frontières de l'État arabe, de l'État juif et de la Ville de Jérusalem ».

On pourrait longtemps gloser sur le sujet. Il suffit, à la fin, de revenir à l'essentiel. Oui, les Palestiniens ont le droit de réclamer la reconnaissance d'un État devant les autorités

onusiennes. D'autant plus que ce droit leur a été reconnu, comme pour les Israéliens, par la Résolution 181. Et c'est bien ce qui embarrasse ces derniers. Reste à admettre la situation politique intérieure, guère favorable à la naissance de l'État palestinien. Deux entités se partagent le territoire. En Cisjordanie, « l'Autorité » dirigée par Abbas. À Gaza, le Hamas. Deux programmes, deux conceptions de l'avenir israélo-palestinien et une même volonté de gouverner seul. En clair, en droit, on peut déclarer un État palestinien, mais aucun des problèmes de fond ne sera résolu pour autant. Israël joue sur ça pour obtenir le veto des Américains au Conseil de sécurité. Oui mais... si la résolution était votée en Assemblée générale, à la majorité des États membres donc. Tout n'est pas joué. ♦

En mouvement

FAMILLE

La marque de chaussures Eram a lancé une nouvelle campagne publicitaire favorable à l'homoparentalité et la monoparentalité. On peut y lire, entre autres, « Comme disent mes deux mamans, la famille c'est sacré » ou « Comme disent mon papa, ma maman et la troisième femme de mon papa, la famille c'est sacré ».

ÉCONOMIE

Funeste société de consommation

Nos contemporains sont devenus des professionnels du jetable et les Français sont passés maîtres en gâchis. Un gaspillage qui se fait au mépris de ceux qui produisent ces biens de consommation et qui mène à l'abandon de toute éthique.

Jean-Michel Beaussant

Un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) relevait, fin mai 2011, que près d'un tiers de la production mondiale des produits d'alimentation est perdu avant consommation, soit environ 1,3 milliard de tonnes. Chaque année, selon les calculs de l'institution, chaque consommateur d'Europe et d'Amérique du Nord gaspille ainsi en moyenne entre 95 et 115 kg de nourriture... Une autre étude commandée par Albal et publiée cet été dans *Le Parisien-Aujourd'hui en France* révèle que les Français jettent en moyenne 21 % de la nourriture qu'ils achètent. Cela représente 5,6 millions de tonnes de déchets alimentaires par an. L'étude réalisée en mars 2011 dans sept pays européens conclut que les Français sont les plus gros gaspilleurs, notamment les Franciliens qui gâchent près de 115 kg de nourriture par an. « En France, on estime que 38 kg de nourriture consommable sont jetés toutes les secondes », souligne le fondateur de ConsoGlobe, Jean-Marie Boucher. Selon Albal, le coût de ce gaspillage représente 430 euros par an et par personne. Un geste qui vaut aussi analogiquement pour tous les autres biens de consommation : combien de vêtements, de meubles, d'appareils ménagers, etc., jetons-nous ainsi au rebut avant qu'ils ne soient réellement

consommés, usés... Un gâchis propre à notre société de consommation et au système économique qui l'inspire. Un gâchis croissant, de plus en plus inquiétant en termes écologiques et anthropologiques. Cette inquiétude, Benoît XVI s'en est fait l'interprète prophétique dans son encyclique *Veritas in caritate*, en appelant à un changement radical des comportements au niveau de la planète. Dans son essai *Être consommé* (1), William Cavanaugh a pour sa part bien résumé le problème.

Nous achetons, ils meurent

Li Chunmei, une Chinoise de 19 ans, est morte après avoir travaillé sans interruption 16 heures par jour pendant 60 jours d'affilée, à fabriquer des peluches pour les enfants des pays « développés » : « Nous achetons. Ils meurent. Y a-t-il une relation entre les deux ? ». Bien sûr : « Nous sommes invités à acheter des produits qui apparaissent miraculeusement sur les rayons des magasins, sans nous interroger sur leurs origines. » Tandis que le rasoir à 5 lames évince le rasoir à 4, 3 ou 2 lames, des gens souffrent de la manière dont ces affaires sont fabriquées et distribuées. La mythologie commerciale des marques, du besoin indéfini de nouveaux produits, cache des coulisses autrement moins confortables. Et pourtant, interroge Cavanaugh : « Qui d'entre nous choi-



sirait consciemment de faire travailler autrui jusqu'à en mourir pour garantir le bas prix des choses qu'on achète ? ». Nous sommes partie prenante d'une telle économie, explique-t-il, parce que nous sommes « détachés » des producteurs par ce système. Le « libre marché » rend-il vraiment libre ?

Toutes proportions gardées, la crise des agriculteurs en France, dont nous parlions dans le dernier numéro, relève du même système. Et les gens qui jettent la nourriture sont aussi partie prenante de ce système. L'individualisme et l'hédonisme matérialiste de la société de consommation détruisent les liens entre les êtres. À tel point qu'avec les biens matériels qu'on gaspille et jette ainsi sans discernement, au mépris de ceux qui les ont produits, ce sont les êtres humains eux-mêmes qu'on commence à mettre au rebut dès leur commencement (embryons surnuméraires) ou à leur crépuscule (euthanasie). Il serait temps enfin d'entendre l'alarme du Saint-Père. Funeste société de consommation ! ♦

1. William Cavanaugh, *Être consommé*, Éd. de L'Homme Nouveau, 168 p., 19 €.



REVUE DE PRESSE

>>> Suite de la page 14

té des chances. À la rentrée 2011, la panoplie s'enrichit avec 325 établissements (...) placés sous le signe du programme Éclair (Écoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite, N.D.L.R.) et dotés de moyens supplémentaires. » *Pas franchement foudroyant !*

Du 21 au 27 septembre 2011

Il invente l'eau froide

« Le ministre de l'Éducation nationale, Luc Chatel, est un homme entreprenant. Il a décidé de réintroduire la morale à l'école, dès les classes de primaire, et il en est très fier.



On pourrait lui faire remarquer qu'il invente l'eau froide. (...) Mais après tout, pourquoi pas ? (...) Reste à savoir pourquoi ce rappel aux

normes devrait être effectué à l'école et pas ailleurs ; pourquoi on devrait informer les petits sur leurs engagements de futurs adultes, et laisser les grands de l'élite s'asseoir dessus (...). Car, enfin, où est la morale dans un pays où les riches semblent n'avoir que des droits et les pauvres que des devoirs ? (...) Où est la morale quand le CAC 40 joue à cash-cash et annonce des profits records utilisés pour gaver des actionnaires et non pour investir sur le territoire national ? (...) Dans ces conditions, plutôt que de se contenter de leçons de morale à l'école, il faudrait instituer une formation continue tout au long de la vie, avec vérifications des connaissances, cours de rattrapage pour les retardataires et tolérance zéro pour les contrevenants. » *Un retour à l'ordre moral ?*

Du 10 au 16 septembre 2011

Histoire de famille

« Conséquence surprenante » – mais désespérément logique ! – « de la procréation médicale assistée : aux États-Unis, certains enfants conçus à partir d'un don de sperme comptent des dizaines, voire des centaines



de frères et sœurs. C'est la découverte qu'a faite Cynthia Daily sur le site Internet The Donor Sibling Registry,

registre pour les frères et sœurs nés de donneurs : son fils, conçu par insémination artificielle il y a sept ans, appartient à une fratrie de 150 enfants ! (...) Certains évoquent le risque de relations incestueuses et les donneurs s'étonnent de voir leur progéniture augmenter considérablement alors qu'on leur avait assuré qu'elle dépasserait rarement dix enfants. » *Situation aussi délicate qu'absurde, dont la France se targue d'être épargnée puisque la loi limite à 10 le nombre de naissances par don.* « Ce qui ne résout cependant pas les problèmes éthiques liés à la responsabilité du donneur et à sa place dans la famille. » *Sic.*

Du 15 au 21 septembre 2011

En mouvement

GENDER

Les associations féministes « Osez le féminisme ! » et « Les chiennes de garde » ont lancé une campagne le 27 septembre afin que le terme « Mademoiselle », jugé discriminatoire, soit retiré des formulaires.

Le choix de votre quinzaine

Goûter la lecture



PAR PHILIPPE MAXENCE

Cette fois, la rentrée est faite et bien faite. Dans les cartables de nos enfants, coincées entre des manuels et des cahiers, quelques œuvres de littérature. En Seconde, l'une de mes filles va notamment étudier Barbey d'Aurevilly et *La Princesse de Clèves*. Ce livre connaît ces derniers temps une destinée paradoxale puisqu'il a été involontairement remis à l'honneur par des paroles imprudentes du Président de la République, alors candidat. Un véritable engouement pour le roman de Madame de La Fayette avait suivi, allant jusqu'à la distribution d'un badge « *Je lis La Princesse de Clèves* » au Salon du livre de Paris en 2009. L'année suivante, l'œuvre était au programme de Lettres des Écoles normales supérieures.

Ma fille ignore probablement cette histoire, mais j'espère qu'elle trouvera dans l'étude de Madame de La Fayette un goût renforcé pour la littérature, une attention accrue à la psychologie des personnages, une volonté de suivre les chemins ouverts par l'auteur, en continuant jusqu'à Balzac, par exemple. Elle y apprendra certainement beaucoup sur la nature humaine, sans avoir à revivre par elle-même toutes les expériences de l'histoire de l'humanité. C'est l'un des mérites de la littérature, outre le plaisir que l'on y prend, de nous enseigner sur l'humain et donc sur nous-mêmes. Lire un livre devrait être, à cet égard, l'occupation favorite des élèves puisqu'ils peuvent associer dans un même élan : détente, effort et instruction. Si j'étais eux – et je fus l'un d'eux – j'y regarderais à deux fois avant de me plaindre devant ces livres quand même beaucoup plus plaisants que les lourds manuels auxquels ils ont affaire.

Le mardi 11 octobre, en l'Espace Bernanos, nous allons aller plus loin en montrant comment des histoires policières peuvent être aussi de véritables paraboles (1). Évidemment, il ne s'agit pas de n'importe quelles histoires puisque nous fêterons le centenaire du *Father Brown*, ce prêtre-détective créé par Chesterton et dont les enquêtes sont constamment rééditées. En évoquant cette littérature si particulière, nous plongerons au fond du cœur humain, au lieu géométrique du choix tragique et constant entre le bien et le mal, transfiguré par la grâce rédemptrice. J'espère fortement vous y rencontrer. ◆

1. Centenaire du *Father Brown*, auditorium Saint-Matthias de l'Espace Georges Bernanos (4, rue du Havre, Paris IX^e. Métro : Saint-Lazare ou Havre-Caumartin) le 11 octobre de 19 h 00 à 21 h 30. Entrée libre.

L'exposition

Jouets et jeux

Une exposition originale au Grand Palais évoque l'enfance et ses jeux, des origines à notre époque. Non exhaustive, elle retrace à partir de différents thèmes l'univers fascinant du jouet. Les animaux sont, bien sûr, à l'honneur avec l'indémontable et si sympathique ours en peluche, le cheval bâton ou à bascule dont on découvre la présence sur une *Présentation au Temple* du XV^e siècle, les fermes, cirques et arches de Noé. Les automates surprennent par leur mimétisme de nos vies. Sont rappelés combien depuis l'Antiquité les jouets sont déterminés selon les sexes. Ainsi le monde de filles avec de magnifiques poupées, des intérieurs de maison parfaitement imités, une étonnante maternité... Puis celui des garçons montrant de belles voitures à pédales, de superbes trains, avions ou bateaux... Une section rappelle l'influence des médias qui donne des Mickey ou des Pimprenelle en poupée... Et le temps d'une visite, on entre avec plaisir dans l'imaginaire du monde enfantin.

Geneviève Bayle
Grand Palais, jusqu'au 23 janv. 2012 ; 10 h-20 h (22 h le merc.). Fermé le mardi.



Cheval mécanique du prince impérial (v. 1862-1865).

Le théâtre

Les reines



Judi 20 janvier 1483, le roi Édouard V agonise et la convoitise du pouvoir va bon train. Dans ce chaos renaissant, six prétendantes au trône vont se livrer une guerre sans merci pour devenir la nouvelle reine d'Angleterre. Relecture de *Richard III* de Shakespeare par le prisme des femmes, cette pièce nous fait traverser avec force la féminité dans toutes ses étapes. Comment donner un sens à leur vie dans la maîtrise d'un destin qui leur échappe ? Comment être actrice et non spectatrice sur la scène de l'Histoire, mais plus simplement dans la vie ? Questions de femmes articulées autour de l'illusoire magie du pouvoir. Texte à la langue rythmée par une versification rigoureuse, mise en scène sobre mais efficace, éléments de décor centrés sur trois objets, ambiance de chaos, tout concourt à donner à cette pièce remarquablement interprétée une vraie saveur d'automne. **Pierre Durrande**
Théâtre 12, 6, av. Maurice Ravel, Paris XII^e. Jusqu'au 16 oct. (relâche le 14 oct.), jeu., vendr., sam. à 20 h 30, dim. à 15 h 30. Rés. : 01 44 75 60 31.

L'entretien

Paul VI revisité

La livrée est modeste (la forme d'une brochure), mais le fond est passionnant. Auteur d'une biographie du pape Paul VI, Yves Chiron fut l'invité en décembre 1993 de l'historien (protestant) François-Georges Dreyfus sur Radio Courtoisie. Une autre personnalité prit part à cet échange, l'académicien Jean Guitton, fidèle ami du pape évoqué. C'est le texte de cet échange que propose ici Yves Chiron.



Paul VI (1897-1978).

On y découvre Jean Guitton particulièrement libre dans son évocation de Paul VI, des visées de celui-ci, des rapports entre les deux hommes et des conséquences des actes du Souverain Pontife. Loin de se contenter d'être celui qui interroge, François-Georges Dreyfus apporte souvent les compléments nécessaires pour comprendre le point de vue protestant, et plus spécifiquement celui des luthériens, notamment en ce qui concerne la liturgie et la question œcuménique. De son côté, Yves Chiron replace les thèmes évoqués dans le cadre plus large de la vie de Paul VI. Passionnant ! **Stéphane Vallet**
Entretien sur Paul VI, collectif, Éditions Nivoit, 36 p., 7 €.

La littérature



Perret de retour

Jacques Perret revient et c'est une bonne nouvelle. C'est même toujours une bonne nouvelle que de lire ou de relire ce styliste né, à la prose teintée d'ironie et de distance, sachant nous embarquer dans des récits où l'évocation des rois mérovingiens voisine avec celui d'un maquis pas comme les autres. Oui, c'est franchement une bonne nouvelle que de pouvoir à nouveau le lire car sa voix et sa musique nous manquent décidément. Dans ce nouveau recueil, tout est à lire, bien évidemment depuis l'émouvant et profond texte sur son frère jusqu'au récit de la mort de Ramos, déjà évoqué dans *Bande à part*, en passant par l'appel à être sudiste ou le retour du prisonnier libéré à Berlin. Piochés dans des revues dans lesquelles ils dormaient bien sagement, ces textes (sept au total) nous offrent le plaisir de retrouver un écrivain bien français. Une rentrée littéraire qui en vaut assurément une autre... **P.M.** Jacques Perret, *Dans la musette du caporal*, Le Dilettante, 128 p., 15 €.

Le CD

Jeff Bridges

Cet album est le fruit de la collaboration de deux monstres sacrés de l'Ouest américain : Jeff Bridges pour le cinéma et la chanson, et T-Bone Burnett pour la musique. Leur première aventure commune, dans le film *Crazy Heart* (2009), s'est soldée par un oscar du meilleur acteur pour Bridges et un oscar de la meilleure chanson originale pour Burnett. Bridges y tenait le rôle poignant d'un chanteur de Country Mu-

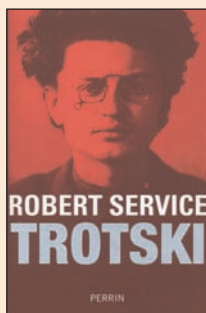


sic sur le retour. Voici donc le duo reformé pour un recueil doux amer, où Jeff Bridges, parfois accompagné par Rosanne, la fille de Johnny Cash, joue de sa voix grave de cow-boy sentimental et désabusé. Sur des ballades Country Blues on croise des bateaux très lents, d'anciennes amours qui hantent les cœurs fatigués et des voitures bleues un peu déglinguées qui vous ramènent dans un dernier voyage vers l'aimée qui peut-être vous attend encore. Comme souvent dans la Country, il est beaucoup question de pardon, de confessions et surtout d'amour : « *It's amazing what a little bit of love can do* » : « *C'est incroyable ce qu'un peu d'amour peut faire* ». **Benoît Sénéchal** Blue Note EMI, 15 €

La biographie

Trotsky

Coincé entre Lénine et Staline, Trotsky a su nourrir lui-même sa légende, auréolée en plus d'une mort par assassinat. Dans cette biographie passionnante de bout en bout, Robert Service s'attache autant à retracer l'itinéraire de Lev Davidovitch Bronstein, son vrai nom, de la Russie de 1879 au Mexique de 1940 qu'à démêler les qualités et les défauts des deux frères ennemis que furent Staline et Trotsky. Si ce dernier ne manquait pas de qualités littéraires et de don d'organisation, s'il était également un excellent orateur, on a exagéré son rôle lors de la Révolution. Personnage égo-centrique, il fut certes une victime, mais en grande partie parce que son adversaire était plus



doué que lui. Surtout, cette biographie démontre que « *les idées et pratiques de Trotsky ont participé aux fondements de l'édifice stalinien* ». Réhabilitée par Gorbatchev en 1988, la statue du « Vieux » (ou Crux, Onken, Oncle Léon, Vidal, Lund, ses différents pseudonymes) vient d'être définitivement renversée. **Philippe Maxence** Robert Service, *Trotsky*, Perrin, 624 p., 27 €.

La télévision

Joseph l'insoumis



Dans les années soixante, en banlieue parisienne, des familles vivent dans des bidonvilles. Le père Joseph Wresinski s'installe au milieu d'eux. ♥♥♥ En mêlant comédiens professionnels et amateurs qui jouent leur propre rôle, Caroline Glorion signe une œuvre poignante qui fait bien comprendre la dure réalité de la vie de misère de ceux qui n'ont rien, de ceux qui « *n'ont pas de mots pour s'expliquer* » et auxquels le père Wresinski a rendu leur dignité en les aidant à se tenir debout. Malgré quelques longueurs, on regarde le cœur serré cette terrible misère que notre société repue est capable d'engendrer. ♥♥ Ce téléfilm rend un magnifique hommage au père Wresinski, fondateur de ATD Quart Monde. Mais on regrette que la réalisatrice ne mette pas en valeur le moteur de son action : son amour pour le Christ (on ne le voit que quelques secondes en prière !). Une lacune qui donne une image tronquée de celui dont le procès en béatification a été introduit à Rome. **Gabrielle Fonval** Téléfilm français (2011) [J] de Caroline Glorion, avec Jacques Weber (le père Joseph Wresinski) (1h30). France 3, mardi 18 octobre à 20h35.

Le cinéma

L'artiste

Grande vedette du cinéma muet, George Valentin n'a pas vu venir la révolution du parlant, et, à la fin des années vingt, il sombre dans l'oubli. ♥♥♥ Il en fallait de l'audace pour tourner un film muet et en noir et blanc dans les studios hollywoodiens ! Michel Hazanavicius n'en manque pas, et son film non plus. Avec une photographie superbe, une mise en scène qui ressemble à celles de l'époque et un comédien charismatique, le cinéaste a réussi un film magnifique, qui parvient à faire revivre l'époque



des débuts du cinéma. Si le film est truffé de clins d'œil et de références cinématographiques, ce n'est jamais insistant. Jean Dujardin est épatant en star imbue d'elle-même, et Bérénice Bejo lui donne la réplique avec beaucoup de charme. Mais, pour brillante et singulière qu'elle soit, cette œuvre n'évite pas quelques longueurs. ♥ Cette réflexion sur le temps qui passe et le côté éphémère de la gloire ne manque pas de charme, à l'image de son héros, pathétique après avoir été flamboyant. **Gabrielle Fonval** Drame français (2011) [J] de Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin (George Valentin) (1h40). Sortie le 12 oct.

► Témoignage sur *L'Homme Nouveau*

Dans un monde sans Dieu, qu'est-ce que l'homme ?

Un des premiers collaborateurs de L'Homme Nouveau, Luc Baresta, évoque ses souvenirs sur cet homme exceptionnel que fut le fondateur de L'Homme Nouveau, le père Marcellin Fillère. Un homme de réflexion, qui apprenait l'amour de l'Église, sainte en son essence, et la fierté d'être chrétien.

Luc Baresta

J'ai connu le père Marcellin Fillère pendant quatre ans de 1945 à 1949.

Ces années furent dans ma vie un moment source. Source de foi et de conversion. Nombreux sont ceux qui ont connu, par lui, un tel moment. Et notre gratitude à l'égard de ceux qui ont gardé la source en sa proximité ne nous dispense pas de considérer de nombreuses rivières nées de cette source, les affluents qu'elles ont reçus, qui en ont fait des cours d'eau divers sans être divergents. Retrouver ensemble ces moments sources que furent les rencontres avec Marcellin Fillère, sa Cité des Jeunes, son Mouvement pour l'Unité ne va pas sans une communion d'origine, dans la fraîcheur, l'élan, le souffle. Oui, le souffle.

“Le père Fillère m'apparut comme un homme de la Bible.”



Marcellin Fillère (1900-1949), homme de Dieu, pour qui l'homme est un animal mystique.

ré à travers les décennies et leurs actualités, heureuses ou redoutables. Si j'essaie de déceler ce qui a marqué la personnalité du père Fillère, le cœur qui l'animait, je suis aidé par le témoignage éminent de l'un de ses élèves, qui devint archevêque de Paris, celui de Jean-Marie Lustiger, dans son livre intitulé *Le choix de Dieu* où il retrace sa propre vie : après avoir cité, parmi ses professeurs, le chanoine Daniel-Joseph Lallement, il nomme le père Fillère : « *Il nous proposait, déclarait-il, une anthropologie aux sources composites, mais stimulante. Sa grande idée était que le désir de Dieu fait partie de l'instinct de l'homme. L'homme est un animal mystique. Je retrouvais là une pensée qui m'est familière. Fillère autant que Lallement traitaient des problèmes des totalitarismes, des doctrines sociales, en essayant d'en dévoiler les problèmes éthiques. (...) Au lieu de se contenter, comme à la Sorbonne, d'exposer des théories, ils tâchaient d'établir un diagnostic sur les finalités en se référant aux ressources de la pensée chrétienne.* »

Un prophète

Cette pensée qui était familière au père Fillère et à celui qui allait devenir archevêque de Paris, ainsi que cet impérieux et décisif « *diagnostic sur les finalités* » me conduisent à ce cœur que je voudrais évoquer. Je l'évoquerais en disant, pour ma part, que j'avais rencontré un prophète, au sens biblique du terme.

Biblique : le père Fillère m'apparut, ainsi qu'à beaucoup, comme un homme de la Bible. Et dans l'héritage qu'il nous a laissé, figure, au premier plan, l'amour de l'Écriture sainte. Il en avait personnellement un goût passionné. Il le transmettait, en faisant surgir devant nous avec une ferveur et une saveur étonnantes la Genèse, Noë, Abraham, Moïse, les prophètes, l'Évangile de la Croix et des béatitudes. Il illustrait pour nous une unité des deux Testaments que le Concile dans la constitution *Dei Verbum* a formulée selon saint Augustin : « *Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien s'éclaire dans le Nouveau.* »

Or, le prophète est essentiellement celui qui vient par son message réveiller l'espérance messianique. Mais aussi, il est d'abord celui qui vient illuminer la situation du peuple en détresse : la détresse la plus profonde étant celle de la condition

Et celui qui passait par le père Fillère est le même souffle de l'Esprit qui inspira le concile Vatican II, et qui inspira ce que Jean-Paul II appelle « *mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles* », espérance pour l'Église du troisième millénaire.

J'ai donc connu le père Fillère alors qu'il était professeur à l'Institut Catholique, orateur et même tribun aux dons exceptionnels, fondateur – avec l'abbé Richard, son compagnon d'étude et de combat – du Mouvement pour l'Unité et précisément du journal toujours évangéliquement appelé *L'Homme Nouveau* et, toujours même ment inspi-



Le père Fillère invitait à appeler le retour du Christ.

pécheresse, qui tient à ce qu'elle oublie, trahit, refuse l'alliance que Dieu a faite avec l'homme, et se tourne vers des idoles qui mènent à la ruine, à l'ombre de la mort.

L'homme entre deux néants ?

Un des thèmes abordés par le père Fillère qui m'avait le plus touché dans ses réunions est celui-ci : « Dans un monde sans Dieu, qu'est-ce que l'homme ? », ce qui se traduisait par cette question personnelle : « Qui suis-je ? ». Que de réponses

nement, avait cette parole : « *Le judéo-christianisme est la religion historique de l'humanité.* » Historique ne voulait pas dire : à recenser par les historiens ; cela signifiait passage de la religiosité naturelle, et des aspirations de l'animal mystique, à la foi dans l'intervention de Dieu franchissant lui-même ce qui est infranchissable, entrant dans le temps par le mystère de l'Incarnation. Le Christ a pris sur sa Croix ce qui nous détruit pour le détruire dans sa Résurrection, qui nous ouvre le Ciel, et s'adresse à nos libertés en proposant un choix décisif. Mais les temps mes-

sianiques où nous sommes, disait le père, ne sont pas achevés. Le Christ, est venu une première fois dans la Passion et la Résurrection, Il reviendra dans la gloire, par son ultime Parousie. Nous sommes dans un délai qui est le temps de l'Église, pour notre conversion, et pour notre mission. Jusqu'à ce qu'Il revienne, suscitant pour l'éternité les nou-

veaux cieux et la nouvelle terre. Nous sommes des « *veilleurs. Disposons-nous à veiller, et donc à prier, à évangéliser, sans édulcorer la Bonne Nouvelle du salut du monde* ».

Marana Tha

Je découvrais par lui la prière des premiers chrétiens : « *Marana Tha, Viens, Seigneur Jésus !* » qu'il inscrivait dans la ferveur de toutes les rencontres et les organisations qu'il suscitait. Et voici que cette évocation nourrissant l'espérance incluse dans le caractère eschatologique de la foi, trouve, une soixantaine d'années après la mort du père Fillère, son expression proclamée et authentifiée dans la conclusion que le Pape Benoît XVI donne aux deux volumes qu'il vient de consacrer à Jésus de Nazareth. Retenons ici cette fructification : « *Pouvons-nous dire avec sincérité : "Marana Tha !, Viens, Seigneur Jésus ?". Oui, nous le pouvons. Et pas seu-*

lement, nous le devons. » Et cela, en considérant l'unité de deux modes de lecture que soulignait, dès l'origine, la célébration eucharistique des premiers chrétiens. Ceux-ci invoquent la venue définitive de Jésus et voient en même temps avec joie et gratitude qu'Il anticipe dès maintenant sa venue ; Il entre déjà au milieu de nous, de façon particulièrement dense, dans la réalité eucharistique. Car « *Viens, Seigneur* » se double en araméen par « *Maran Atha, Le Seigneur est venu.* » Alors, « *l'expérience chrétienne de la présence porte aussi en elle la tension vers l'avenir, vers la présence définitivement accomplie : elle pousse au-delà d'elle-même. Elle nous met en route vers ce qui est définitif* ».

L'Église, mère de la vie nouvelle

Je ne puis m'empêcher d'ajouter que nous apprenions avec le père Fillère à aimer l'Église, à en découvrir l'ampleur et la profondeur. « *Ô ma Cité ! Église sainte* », chantions-nous avec lui. Jean-Paul II a solennellement déclaré à l'approche du troisième millénaire que l'Église appelle ses fils et ses filles à demander pardon à Dieu et aux hommes. Elle appelle ses fils et ses filles à entrer en repentance pour leurs péchés et ceux de leurs frères et sœurs du passé. Car cette Église, en son essence est sainte. En elle se trouvent précisément les moyens de la sanctification, et, en elle, l'unité de la famille humaine, substantiellement réalisée. Le père Fillère nous montrait qu'elle est mère de cette vie nouvelle, que la cuve baptismale, comme celle qu'il avait placée dans la « *basileia* » de la Cité des jeunes, est une matrice qui engendre à la foi.

Seigneur, je te rends grâce de m'avoir fait rencontrer dans ma jeunesse ce prophète qui a orienté ma vie, et pour tous ceux que tu m'as envoyés avec lui et par la suite. Marcellin Fillère nous incitait à la fierté chrétienne. Non pas à une fierté musculaire, qui en eût été le contraire par une sorte de promotion de l'amour-propre. Mais une fierté qui était une humilité traduite en louange et dont il voyait l'exemple dans le *Magnificat* de la Vierge Marie : « *Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.* »

J'écris cela sans oublier ma dette à l'égard de l'abbé André Richard, cofondateur de *L'Homme Nouveau*. Et du père Bernard Bro, apôtre de la « *Beauté qui sauvera le monde* » ; dans une méditation sur « *Marie, espoir de Dieu* » en 1987, il déclarait : « *À tous ceux, spécialement, que l'âge, que la déception, que les meurtrissures, à ceux que l'approche de la vieillesse voire les menaces de la mort ont trop atteints, je n'ai rien d'autre à proposer, sinon, au nom du christianisme, le visage d'une Mère, oui, d'une "bonne" Mère, le visage de celle qui a été la première aventurière de tous les temps parce qu'elle a tenu bon cette certitude : nous sommes dans la main de Dieu.* »

Luc BARESTA

En poche

AVENTURE

Aussi loin que mes pas me portent

Josef Martin Bauer



C'est une captivante histoire qu'offre Josef Martin Bauer dans ce livre publié pour la

première fois en Allemagne en 1953. Servi par une langue superbe, un sens du récit teinté de poésie, *Aussi loin que mes pas me portent* raconte l'évasion d'un jeune officier allemand capturé en août 1945 par l'armée soviétique et envoyé au bagne dans les mines du détroit de Béring. N'abandonnant jamais sa volonté de fuir, Clemens Forell (le nom d'emprunt donné au héros de cette histoire par l'auteur) finira par s'évader pour traverser la Russie et retrouver le monde libre en Iran. Là, il faudra du temps pour qu'il soit accepté pour ce qu'il est, un survivant du goulag, et non un vulgaire espion soviétique. L'auteur était imprimeur-éditeur à Munich quand il retraça l'évasion d'un de ses techniciens et qu'ils décidèrent d'en faire un livre. D'une veine certainement supérieure au livre de Slavomir Rawicz, *À marche forcée* (qui a donné lieu au film *Les Chemins de la liberté*), ce récit livre l'histoire d'un homme seul pour lequel le retour auprès des siens est le moteur de son incroyable odyssée. Superbe ! **P.M. Phébus, coll. « Libretto », 534 p., 12 €.**

LITTÉRATURE

La Bible d'Amiens

John Ruskin

John Ruskin (1819-1900) est probablement bien oublié aujourd'hui en France alors qu'il fut à son époque l'une des personnalités les plus importantes de Londres. Écri-

>>> Suite page 20

Fondement de la cité

Familles, je vous aime

On se souvient du mot d'André Gide : « Familles, je vous hais ». On subit aujourd'hui le contrecoup de cette désaffection révolutionnaire envers la cellule de base de la société. Rebâtir une société chrétienne à partir de la famille implique que celle-ci retrouve les fondements d'une saine et sainte vie familiale. Avec l'aide des animateurs de Croître et progresser ensemble, cette nouvelle rubrique entend y contribuer à son niveau.

Le couple, la famille, l'éducation sont au cœur de la tourmente moderne. Chacun recherche le bonheur, être aimé, pouvoir aimer ; tous les spectacles, la littérature et les magazines parlent d'amour... en principe, la famille, cellule de base de la société est le lieu de l'apprentissage, du développement de l'amour, l'endroit où l'on apprend à se donner. Ce besoin de se donner devrait tout naturellement s'élargir dans les divers corps sociaux au profit du bien commun. Mais que constate-t-on ?

Beaucoup de détresses dans les couples, de désarroi dans l'éducation des enfants, des difficultés d'engagement réel dans tous les domaines, un avilissement de l'amour.

Certes ces difficultés ne sont pas nouvelles, elles ont toujours existé mais elles touchent maintenant un plus grand nombre, dans tous les milieux et elles frappent avec plus de violence.

Un programme voulu par Dieu

« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront qu'un » (Gn 2, 24). Ce programme voulu par Dieu est-il facile à réaliser ?

Chacun se marie pour fonder une nouvelle famille avec un grand désir de bonheur. Nous pensons avoir trouvé le conjoint qui va nous rendre heureux. Mais soyons réalistes, de deux personnes distinctes et si différentes, il faut faire « un ». Cela ne va pas sans heurts car nous avons bien du mal à respecter l'ordre de la Création ! Dieu a doté l'homme d'intelligence et de volonté pour que par son intelligence, il découvre l'ordre naturel et que par sa volonté il soumette ses actions à l'ordre de la Création, condition de son bonheur.

Est-il besoin de citer toutes les difficultés que les couples peuvent rencontrer ?

• Il y a des causes liées aux déceptions qui sont souvent ressenties après une période parfois « euphorique » des premiers temps du mariage. Le retour à la réalité est parfois brutal. Les différentes crises que traverse le couple font partie aussi de ces déceptions.

• Il y a la dure réalité de notre « humanité » avec nos faiblesses, nos défauts, nos vices et nos pardons si difficiles, pardons à demander, pardons à accorder.

• Il y a toute la complexité d'une bonne communication que nous n'avons pas appris à développer sainement.

• Il y a aussi les problèmes liés à la sexualité, souvent non dits mais dont on ne doit pas négliger l'importance.

Tout cela mérite d'être étudié car amène au sein du couple, à différents degrés, ressentiment, amertume, colère, révolte et même parfois désespoir.

Ces constats nous amènent à comprendre que si nous voulons vivre et même bien vivre, dans ce monde bouleversé, il est indispensable d'approfondir notre réflexion ; car chaque famille est un peu livrée à elle-même.

Qu'est-ce qu'aimer vraiment ? Qu'est-ce qu'être époux ? Épouse ? Quel est le rôle du père, de la mère ? Quel est le rôle de l'école dans la formation de l'intelligence ?

Ces questions sont éclairées par notre héritage chrétien et plus particulièrement dans ce que nous appelons la doctrine sociale de l'Église : il faut non seulement

une formation sérieuse mais la capacité, le courage pour mettre nos vies en accord avec ce riche

enseignement. « À force de ne pas vivre comme l'on pense, on finit par penser comme l'on vit. » Et si nous ne prenons pas un recul salutaire, nous pourrions être emportés par le conformisme et les modes ambiantes, sans en avoir forcément conscience.

Une tâche ardue mais enthousiasmante

La tâche peut paraître ardue mais elle doit nous enthousiasmer car les opportunités sont nombreuses d'agir constructivement dans notre société où tout est à rebâtir ou à restaurer.

Nous avons la chance d'animer régulièrement des sessions de réflexion d'un week-end sur tous ces thèmes et nous pouvons témoigner de la joie qui anime le cœur des participants quand ils ont pu ensemble débattre, réfléchir sur leurs responsabilités et approfondir leur rôle respectif dans la famille. Les débats, les causeries, les échanges personnels donnent la conviction à chacun des participants que bien des choses peuvent être améliorées au quotidien, et qu'il est possible de vivre « en chrétienté ». Quand une famille va bien, son rayonnement est grand.

« Voyez comme ils s'aiment. » Tel était le cri des païens dans la Rome antique devant les familles chrétiennes. C'est par leurs témoignages que la société romaine a été transformée. Que nos familles deviennent réellement la source de la régénération de notre France et leurs membres en bénéficieront pour le plus grand bonheur de chacun.

Marc et Maryvonne PIERRE
Croître et Progresser
Ensemble-N.-D. de Cana
(croitreprogresserensemble.com
cf. annonce p. 12)

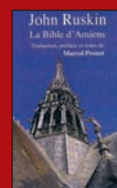
“Quand une famille va bien, elle rayonne.”



En poche

>>> Suite de la page 19

vain, peintre et critique d'art, Ruskin encouragea le mouvement préraphaélite et enseigna le dessin à Oxford. Lors d'un voyage en France, il succomba au charme de la cathédrale d'Amiens. Dans ce livre



publié la première fois en 1885, traduit par Marcel Proust en 1904, Ruskin livre sa

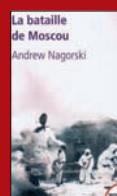
conception artistique d'un monde, expression de Dieu. Dans une époque qui célèbre le gothique, Ruskin retrace la grandeur de la France catholique. Mais, traduit par Proust, ce livre dans sa version française est plus que celui de Ruskin. Préfacé, traduit et annoté par l'auteur de *À la recherche du temps perdu*, il exprime aussi quelque chose des conceptions esthétiques du traducteur. **B.M.**

Rivages poches, 418 p., 10,50 €.

HISTOIRE

La bataille de Moscou

Andrew Nagorski



Non, il ne s'agit pas de Napoléon à Moscou, mais de la bataille qui vit s'affronter les

troupes soviétiques et les troupes allemandes de septembre 1941 à avril 1942. Hitler pensait prendre la ville facilement ; Staline craignait qu'elle ne tombât vite. Aussi bien militairement que symboliquement, la capitale soviétique représentait un enjeu capital pour les deux adversaires. Elle fit de nombreux morts (2,5 millions de morts, prisonniers, portés disparus ou grands blessés) et fut l'un des points d'orgue de la défaite qui allait emporter l'Allemagne nazie. **S.V.**

Perrin, coll. « Tempus », 448 p., 10,50 €.

HISTOIRE

Mémoires de guerre

De 1940 à 1961, de 17 à 39 ans, Bernard Cabiro s'engagea dans les trois conflits successifs que traversa la France. D'abord la Résistance, la captivité en Espagne, puis l'intégration dans l'Armée d'Afrique, au sein du 8^e RTM : Monte Cassino, la prise de Rome, Monte Cassino... Puis c'est l'école d'officiers à Cherchell, en 1944, à l'issue de laquelle il choisit la Légion « pour un an », sans savoir qu'elle ne le lâchera plus. Dès l'Indochine, il se lance dans l'aventure des parachutistes de la Légion, clan très fermé avec ses exigences et ses rites – on serait tenté de dire : sa mystique. L'aventure se poursuit jusqu'en Algérie. Commandant en second du 2^e REP au moment du putsch d'avril 1961, Bernard Cabiro doit faire l'interface entre Pierre Darmuzai, le chef de corps aux positions gaullistes notoires, qui se met en retrait au moment des événements, et ses lieutenants et capitaines qui sont prêts à tout pour maintenir l'Algérie française : Montagnon, Branca... Il finit par suivre ses convictions... et ses capitaines. C'est l'échec, le procès. Il s'en tire avec un sursis, mais sa carrière militaire est brisée. Ce sera l'opprobre, jusqu'à la réhabilitation en 1979 : il est désigné pour « porter la main » en bois du capitaine Danjou lors de la cérémonie de Camerone : honneur suprême que la Légion réserve aux meilleurs des siens. À travers Cabiro, ce sont aussi ses choix, ses camarades, et une certaine conception de l'honneur, qui sont ainsi reconnus. Tête dure de Landais, extrême exigence pour lui et les autres, sens inné du combat, mais aussi caractère chaleureux qui attire la sympathie : tel apparaît « le Cab » », devenu une légende parmi ses pairs. Ses mémoires, écrites en 1987 sous le titre *Sous le béret vert*, sont rééditées et enrichies par son fils Olivier et Indo-éditions, avec cartes et un cahier photos bien fourni. Des pages parfois souriantes, souvent dures, pleines de détails de la petite Histoire qui aident à comprendre la grande. Et pour le lecteur, le regret amer que la politique française ait brisé de tels hommes, qui ne demandaient qu'à servir leur pays. **Julie Forestier**
Bernard Cabiro, Une vie de guerres, 1940-1961, Indo-Éditions, 656 p., 29 €.



RELIGION

Charles de Foucauld Pensées intempestives, dérangeantes et incorrectes



On sait la piété de Charles de Foucauld, béatifié par Benoît XVI en 2005, on sait son amour des indigènes parmi lesquels il vécut une large part de sa vie. On sait moins son dégoût de l'islam, qui « ne tient pas devant l'ins-

truction ; l'Histoire et la philosophie en font justice sans discussion : il tombe comme la nuit devant le jour ».

Charles de Foucauld était humble et pieux autant qu'il était convaincu de la nécessité de civiliser les peuples d'Afrique du Nord. Oui, ses pensées sont intempestives. Oui, elles vont en déranger plus d'un. Jamais pourtant le missionnaire n'a de paroles dures contre les hommes, si ce n'est contre lui-même, mais toujours contre une civilisation et une religion qui à ses yeux n'élèvent pas l'âme. Jacques de Guillebon nous présente un florilège d'extraits de la correspondance du bienheureux sans autre ajout qu'une courte biographie. De fait, les mots de Charles de Foucauld parlent d'eux-mêmes. Un petit bémol cependant : les nombreuses redites du missionnaire dans ses lettres et que la sélection d'extraits n'a pas pu ni voulu effacer. Un petit livre pour connaître un peu mieux un grand homme. Tous les aspects d'un grand homme.

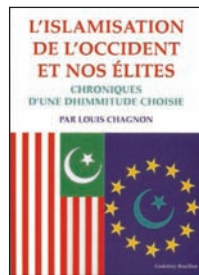
Adélaïde Pouchol

Éditions de l'Œuvre, 112 p., 14 €.

RELIGION

L'islamisation de l'Occident et nos élites. Chroniques d'une dhimmitude choisie

Louis Chagnon



Le mot « dhimmitude » est un néologisme qui vient du vocable arabe *dhimma*, lequel signifie « protection » et désigne un statut applicable aux ressortissants juifs et chrétiens des pays gouvernés par l'islam. Mais, bien que souvent présentée par les musulmans comme la preuve de la tolérance de leur religion, cette protection est assortie de toutes sortes de mesures in-

égalitaires destinées à humilier ceux qui y sont assujettis. Il s'agit donc d'une situation peu enviable dont on doit en principe vouloir se libérer. Or, depuis quelques décennies, on assiste en Europe à un phénomène étrange : les élites se comportent comme des *dhimmis*, se pliant ainsi de plein gré à une soumission qui ne leur est pourtant pas imposée. L'historien Louis Chagnon décrit ici, faits et citations à l'appui, cette auto-dhimmitude que l'on peut observer dans tous les milieux : gouvernement, armée, école, médias, partis politiques, entreprises, recherche, etc. Pour l'auteur, cela va de pair avec le désamour croissant des Européens pour leur histoire et leur identité et répond aussi à des calculs électoraux. Un livre réaliste qui met en évidence la « trahison suicidaire » dans laquelle les Européens se sont engagés. **Annie Laurent**
Éd. Godefroy de Bouillon, 270 p., 25 €.

HISTOIRE

Vietnam, un pays presque mien

Daniel Guillet



Difficile d'être neutre quand on est né au Vietnam, que son père a souffert des répercussions de la Se-

conde Guerre mondiale et que l'on a vécu sur place la montée du Vietminh. C'est avant tout pour rendre hommage à son père, franc-maçon et socialiste engagé, que Daniel Guillet a rassemblé ses souvenirs d'enfance entre Hanoï et Saïgon. Il ne cache pas son rejet du régime de Vichy, ni son admiration pour Ho Chi Minh. Mais son regard peut être intéressant sur cette période si tragique, pendant laquelle bien des morts auraient pu être évitées si le général Leclerc avait pu suivre son intuition. **Blandine Fabre**
Éd. de Fallois, 184 p., 20 €.

L'homme nouveau diffusion

Utiliser ce bon de commande, c'est nous soutenir !

Par courrier : Homme Nouveau-Le Forum Diffusion
11, rue du Bastion Saint-François
66000 PERPIGNAN

Par téléphone : 0820821535
du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures

Par internet : www.librairiecatholique.com
en suivant les instructions à l'écran

NB : Avec ce bon de commande, vous avez la possibilité de commander l'ensemble des livres, CD et DVD présentés dans L'Homme Nouveau ou tout autre titre dont vous auriez les références exactes.

VOS COORDONNÉES

Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Localité	
Tél.	
Mél.	

TITRE principal de l'ouvrage	QTÉ	PRIX

MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre du FORUM DIFFUSION

☐ Par carte bancaire n° :

Date d'expiration : / N° de Contrôle * Signature

* Notez ici les 3 derniers chiffres qui figurent près de votre signature au dos de votre carte

Frais de port*

5 9 0

TOTAL À RÉGLER

* Pour l'étranger, nous consulter au 0820821535 ou par mail : secretariat@forumdiffusion.net

Toutes nos expéditions sont faites en colissimo suivi. Le numéro du colis est disponible sur simple demande.

MENTIONS CNIL : Les informations que vous communiquez sur votre bon de commande sont destinées en interne au bon traitement de votre commande. Elles peuvent être communiquées à des organismes en relation contractuelle avec LE FORUM DIFFUSION, sauf opposition de votre part. Droit d'accès et de rectification selon les termes de l'article 27 de la Loi du 6 janvier 1978.



En 2019, Léa fera le catéchisme
à vos petits-neveux
dans la nouvelle aumônerie.

Grâce à vous.

Léguiez à l'Église catholique

Legs, donations et assurances-vie.

Parlez-en à votre curé ou contactez votre évêché.

www.legs.catholique.fr

Jeunesse

ROMAN

Le sourire de ma mère

Marie Sellier



Avec beaucoup de charme, l'auteur fait revivre Léonard de Vinci durant sa dernière année. Âgé, hôte de François I^{er}, il n'en reste pas moins l'inventeur génial de machines et l'organisateur de fêtes somptueuses pour le roi de France. On le voit pourtant tout autant soucieux de rendre la parole à Caterina, une jeune fille sourde, que de classer ses notes grâce à son fidèle disciple Melzi. L'écriture est belle, sensible, presque poétique par moments. Ce joli roman bien documenté s'inspire de faits réels. On sait gré

à Marie Sellier d'avoir ajouté quelques pages pour démêler la part du vrai de l'imaginaire, ainsi qu'une chronologie de la vie de Léonard de Vinci. Dès 11 ans. **Marie Lacroix Nathan**, 148 p., 4,90 €.

DÉCOUVERTE

Mes 10 premiers tableaux

Marie Sellier



De manière fort intelligente, grâce à une découpe et quelques phrases, l'auteur attire l'attention de l'enfant sur un détail, pour le premier tableau, deux, pour le deuxième, trois pour le troisième et ainsi de suite, détails que l'on retrouve à la page suivante en découvrant l'œuvre dans son entier. Les pages d'in-

troduction aux tableaux alternent les couleurs franches et mettent en valeur les œuvres. Cet album constitue une bonne introduction à l'art. D'Arcimboldo à Picasso, en passant par Géricault, Léonard de Vinci ou Dufy, on regrettera juste que les œuvres ne soient pas datées, pour une bonne chronologie, et que les tableaux d'art moderne soient majoritaires. **M.L. Nathan**, 48 p., 13,90 €.

RELIGION

Cherche et trouve dans la Bible

III. Alexandre Roanne



Un album pour stimuler la concentration des enfants, garçon et fille, dès 7 ans, en leur faisant trouver des petits

détails. Dix-sept scènes représentent des moments forts de la Bible : la Création, l'arche de Noé, David et Goliath, le passage de la mer Rouge, la Cène, la conversion de saint Paul, etc. Évidemment, on peut trouver que les dessins ne sont pas extrêmement réalistes. Les personnages sont très stylisés. Mais l'idée de faire jouer les enfants avec la Bible est excellente. Ils retiendront mieux l'épisode représenté. Peu de texte, juste assez pour amorcer la recherche. **M.L. Mame**, 40 p., 11,90 €.

ROMAN HISTORIQUE

Je me souviens, Rebecca

Nathalie Somers

1942. Au Chambon-sur-Lignon, petit village reculé du Massif central, on n'a l'habitude ni de la riches-

se, ni de parler outre mesure. Le temple protestant abrite un pasteur qui organise tranquillement l'accueil de réfugiés juifs. Il les appelle des « anciens testaments ». Des liens se tissent entre les habitants et les réfugiés. Mais que faire lorsque la zone libre vient elle aussi à être occupée ? Et que ce sont ces anciens de Stalingrad que l'on envoie à la montagne se refaire une santé ? Avec beaucoup de pudeur et de justesse de sentiments, l'auteur fait revivre un passé sans tomber dans le manichéisme. Un exploit pour parler de cette période douloureuse et si difficile à évoquer en toute sérénité. À partir de 12 ans. **M.L. Nathan**, coll. « Nathan poche », 224 p., 5,50 €.



Les bons enfants

Joëlle d'Abbadie



Au théâtre des vertus

Henri VIII d'Angleterre

À travers une visite des grandes œuvres théâtrales classiques, Judith Cabaud en scrute pour nous les leçons morales. Suite et fin des drames historiques de Shakespeare.

Le dernier drame historique et une des dernières pièces de Shakespeare est *Henri VIII*, écrite vers 1613. Sous-titré *All is true* (*Tout est vrai*), on peut considérer dans cette œuvre, selon l'auteur, tous les événements du règne de ce monarque comme historiquement exacts, conformes en tout cas aux *Chroniques* de Holinshed (1587), malgré des libertés, et parfois des télescopages, pris avec leur chronologie. L'action se situe entre 1520 lors de la rencontre d'Henri VIII avec François I^{er} et 1533, date du baptême de sa fille qui régnera sur l'Angleterre sous le nom d'Élisabeth I^{re}. On se demande pourquoi le dramaturge passe directement de *Richard III* au fils de son vainqueur Henri VII, sans parler de ce nouveau roi Tudor qui apparaît comme le sauveur du royaume. Mais les gens heureux n'ont pas d'histoire !

Rivalités de cour

S'il n'est plus question d'assassinats pour la succession au trône à présent, ni de guerres avec la France comme dans les pièces historiques précédentes, le premier acte commence avec les rivalités à la cour : le duc de Buckingham est soupçonné de trahison par le cardinal Wolsey, chancelier du royaume. Entre en scène Catherine d'Aragon, la première épouse d'Henri, apparentée à Charles Quint, laquelle accuse de son côté Wolsey de corruption et de complot. On apprend très rapidement en fait que le roi veut se séparer de Catherine. Il a rencontré dans l'entourage de celle-ci, la belle Anne Boleyn qu'il désire épouser. On assiste ensuite au procès en annulation de son mariage avec Catherine car, après vingt ans d'union conjugale et le décès de cinq nouveau-nés, celle-ci n'a réussi à donner comme descendance qu'une fille. Le roi veut forcer le destin et place la cour devant le fait accompli : il épouse Anne en secret. Il bénéficie de l'appui de Cranmer, archevêque de Cantorbéry, qui veut obtenir l'annulation du



mariage de Catherine et faire couronner Anne. Le cardinal Wolsey, qui prend parti contre ce divorce, est destitué par le roi. Shakespeare nous fait sympathiser avec la vieille reine Catherine qui rêve que des esprits viennent en dansant placer au-dessus de sa tête la couronne qui l'attend au Ciel, tandis qu'Anne reste un personnage sans grand relief et sans consistance humaine. Dans le V^e acte, Anne accouche malgré tout d'une fille, elle aussi, et l'on assiste aux préparatifs de son baptême. Cranmer prophétise que la petite princesse Élisabeth sera une grande reine pour une longue période de paix en Angleterre.

Le choix de Shakespeare

Si Shakespeare s'en arrête là sans tenir compte du reste du règne d'Henri VIII, roi toujours insatisfait qui se remariera encore quatre fois après avoir fait décapiter Anne Boleyn, c'est sans doute par calcul politique : à son époque, après Élisabeth I^{re}, les Tudor règnent encore grâce à son cousin d'Écosse, Jacques I^{er}. Il s'agit d'exalter le pouvoir qui se joue autour du souverain et non contre lui. Les deux femmes, Catherine et Anne, représentent l'opposition entre l'ordre catholique de Wolsey et la nouvelle Réforme protestante. On célèbre le pouvoir royal contre le pouvoir venu de l'étranger, fût-ce la papauté. Mais aucun

des grands de ce monde n'échappe aux aléas de la fortune. La Providence préside à la grandeur et au déclin des puissants. Même la future reine Élisabeth devra mourir un jour.

Henri VIII de Shakespeare veut joindre le mythe et l'Histoire. Le dénouement chrétien de la pièce doit inaugurer une ère de foi et de piété sans même suggérer le schisme qui fera du roi plus tard le chef de l'Église anglicane. Dans l'esprit de l'auteur, la naissance de l'enfant issu d'un mariage d'amour repré-

sente une restauration de la vraie vie et un renouveau dans la politique de son temps. L'auteur sort largement de la réalité de ce qui suivra au cours du siècle troublé à venir pour réconcilier bien avant l'heure les partisans et les adversaires de la Réforme, en les invitant à dépasser leurs querelles. Que ce soit par intérêt ou par conviction, le poète vieillissant qu'est William Shakespeare veut quitter un monde qui saura relayer la paix et la tolérance. ♦

Judith CABAUD

LITTÉRATURE

Anthologie tronquée de la poésie française

C'est l'un des défauts majeurs des auteurs des anthologies en général que de privilégier leur époque dans le choix des textes et des auteurs, et, au fur et à mesure que l'on s'en éloigne, de réduire progressivement la place des anciens. Il est vrai que la postérité a depuis longtemps fait son choix, et fait tomber dans l'oubli bien des écrivains mineurs. Mais n'est-ce pas révéler un singulier manque de sens critique que de ne point savoir faire une sélection également sévère, quelle que soit la période considérée ? L'anthologie que présente Xavier Darcos n'échappe pas à cet écueil. Certes, il a jugé bon de laisser quelques pages à de petits poètes anciens, tels que l'abbé Delille, ou Arnaut Daniel. Mais laisser tant d'espace aux XIX^e et XX^e siècles !

DOCUMENTAIRE

Saint Joseph
Au nom du père

L'époux de Marie, l'homme juste, est toujours resté caché. Pour mieux connaître le patriarche du silence, ce documentaire nous fait parcourir les lieux où vécut le père adoptif du Christ, puis les lieux où il est apparu et où il est vénéré. Bien des surprises à la clef. De Cotignac à Montréal, nous découvrons combien le peuple chrétien l'a toujours prié et sait la place qu'il tient au Ciel où il peut nous obtenir les grâces dont nous avons besoin. Un film captivant tant par l'histoire, que par les interventions de spécialistes ou d'évêques locaux et par les prises de vue. **Marie Martin**

Cat Productions, 20 € env.

SÉRIE

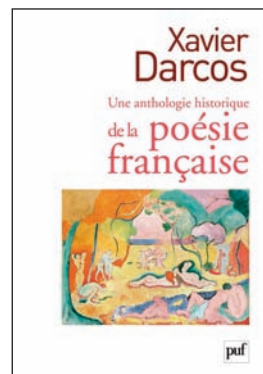
Au cœur du temps
Saison 1, vol. 1 et 2

En 1968, une base tenue secrète détient un secret terrifiant : une machine permettant de voyager dans le temps. Afin de convaincre

un sénateur de délier la bourse du gouvernement, un des professeurs essaie cette machine. Il est vite rejoint par son co-inventeur. Les voilà à bord du

Titanic juste avant son accident, d'une navette spatiale en route pour Mars, au milieu de l'attaque japonaise de Pearl Harbor, en plein complot d'assassinat du président Lincoln, etc. pour le volume 1. Dans les épisodes du volume 2, les héros se retrouvent au milieu des pirates de Barbarie, auprès de Marco Polo chez les Mongols ou en... 8433 ! À chaque fois, ils doivent sauver leur vie, tout en préservant le passé afin de ne pas changer l'avenir ou, au contraire, s'adapter à une époque qui les dépasse. Leurs compagnons du laboratoire veillent et ont toujours la ressource de les faire recharger de temps... mais sans jamais savoir où ils les envoient. Suspens, dépaysement garanti pour une science-fiction bon enfant ! **M.M. ♦**

Universal, 4 DVD
par volume, 29-99 € env.



Plus de la moitié du livre leur est consacrée. Quelle démesure au regard des mille ans qui composent ce florilège ! Et quels poèmes sont choisis ! Plus on avance dans le siècle dernier, plus les textes semblent sans charme, abscons et inutilement obscurs, au point qu'on arrive à se demander s'il s'agit encore de la langue française. On eût préféré y voir figurer un Charpentreau ou un Malaplate. C'est là le résultat de la confusion dans laquelle est tombée la poésie. Du reste, la préface, en cherchant les caractéristiques de cet art, ne parvient qu'à s'embrouiller en multipliant les références, et ne réussit pas à en résoudre les contradictions. **Philippe Kersantin**

Xavier Darcos, Une anthologie historique de la poésie française, PUF, 574 p., 29 €.

Questions au Père Yannik Bonnet

Le jeûne et la prière

Quelle est l'importance du jeûne ? Cette question s'inscrit dans le champ de l'interrogation capitale : « Qu'y a-t-il d'important dans la vie de l'homme ? ». La réponse du Christ est sans ambiguïté, c'est de parvenir, après la vie terrestre, au bonheur éternel pour lequel il a été créé. À plusieurs reprises le Christ avertit les foules : « *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* » (Mt 16, 26). Le jeune homme riche, qui vient demander à Jésus comment y parvenir, a parfaitement assimilé l'importance de l'objectif. Il montre qu'il a compris la nécessité du respect de la Loi morale, reçue par Moïse sur le Sinaï, mais qu'il a encore à faire du chemin pour se détacher des biens matériels. Dès le début de sa prédication, le Christ a proclamé la loi d'amour, celle des Béatitudes, qui accomplit la Loi mosaïque sans en retrancher une lettre ni une virgule. Il enchaîne sur les pratiques bien connues des Juifs, qu'il qualifie de « bonnes actions », la prière, l'aumône et justement... le jeûne. Il précise qu'il ne faut pas s'y adonner pour se faire remarquer mais au rebours, dans la discrétion : « *Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (Mt 6, 4).

La respiration de l'âme

L'Église a bien compris que ces bonnes pratiques sont à conserver en mettant la prière au premier rang bien évidemment, cette « respiration de l'âme » qui est l'expression de la vertu théologale d'espérance, comme le *Catéchisme de l'Église catholique* le développe dans la quatrième partie. Dans les Actes des Apôtres, on voit la première communauté chrétienne assidue à la prière et dévouée à l'aide aux plus démunis. Quant à saint Paul, il donne l'exemple d'une vie ascétique, où les privations sont omniprésentes. La pratique du jeûne relève de cette ascèse, que l'École de spiritualité française du XVII^e siècle, si chère à Jean-Paul II, recommandera pour le renouveau catholique, issu du concile de Trente, après la grande dégringolade des



Au désert, le Christ a montré l'exemple de la force que donne le jeûne.

XIV^e, XV^e et deux premiers tiers du XVI^e siècles. Le jeûne est une privation volontaire dans le domaine des appétits charnels, qui témoigne que celui ou celle qui s'y adonne a le souci de grandir dans la vie spirituelle, en se détachant de tout ce qui peut devenir envahissant et même prépondérant dans la vie terrestre, le ventre et le bas-ventre. « Ne soyez pas comme les païens », a dit le Christ, « qui disent sans cesse : "Que mangerons-nous ?" » (cf. Mt 6, 31-32). Se priver du plaisir que donne la nourriture n'est pas du masochisme mais c'est faire un acte de vo-

lonté, qui vise à remettre les besoins du corps à leur place qui n'est pas la première. Les besoins de l'âme sont prioritaires, « *Dieu premier servi* » disait Jeanne d'Arc. Chaque fois que la Sainte Vierge est apparue depuis deux siècles, son message était prière et pénitence et elle a souvent recommandé le jeûne. La société de consommation est aux antipodes, fondée sur la satisfaction du plaisir, qui devient une tyrannie. La fête de l'Immaculée Conception était célébrée à Lyon, il y a quarante ans, avec une réelle ferveur. Elle est devenue la fête des lumières et la célébration des gourmandises lyonnaises ! Il est temps de se rappeler la phrase du Christ : « *Il y a des démons, que l'on ne chasse que par la prière et par le jeûne* ». La crise va peut-être nous y ramener dans la douleur des privations subies et non dans la joie d'un détachement voulu et offert par amour à notre Dieu. ♦

Père Yannik BONNET

1. Éd. de l'Emmanuel, 174 p., 11 €.

HISTOIRE

Jalons

Nicolas Berdiaev et alii



Coup de théâtre sur la scène intellectuelle russe en mars 1909 : quelques-uns des membres les plus en vue de l'intelligentsia, par définition progressiste, socialiste ou socialisante, hostile au régime tsariste et à la foi orthodoxe, passent à l'ennemi. La plupart ont été socialistes, marxistes ou non. Parmi les sept « traîtres au Progrès » : Nicolas Berdiaev,

Serge Boulgakov et Simon Frank, qui tous trois écriront des œuvres importantes au XX^e siècle.

Jalons : titre mythique d'une œuvre interdite en Russie soviétique alors que ses auteurs étaient expulsés sur l'ordre personnel de Lénine. Si aujourd'hui bien des pages en sont datées et renvoient à des situations difficiles à saisir, leur condamnation du « jeunisme », du positivisme et des idéologies marxisantes et leur défense de la religion, de la métaphysique et du droit éveillent aujourd'hui encore de puissants échos. **Antoine Rizzo**

Cerf, 290 p., 33 €.

À signaler

REVUE

Permanences (n° 486-487, juillet-août 2011)



Qui a dit que les catholiques étaient de tristes sires ? Qui a dit que les catholiques méprisaient la chair ? Ce numéro de *Permanences* donne une belle claque à la théorie, l'idéologie plutôt, du *Gender*, en même temps qu'il nous offre une série d'articles sur l'amour humain, le mariage, l'éducation à la sexualité. On retiendra tout

spécialement l'entretien avec l'une des initiatrices d'un projet d'éducation affective par l'art, de belles pages sur le mariage ainsi que le programme de travail du collectif Jean Ousset qui veut aller de l'avant et entend adapter les enseignements de Jean Ousset à notre époque, sensiblement différente de celle à laquelle il écrivait *Pour qu'il règne*. (49, rue des Renaudes, 75017 Paris).

Les offres de rentrée de L'Homme Nouveau

Abonnement 3 mois – 25 €

BON CADEAU rentrée 2011

Bénéficiaire :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :

Cet abonnement est offert par :

M., Mme, Mlle :
Adresse :

C.P. : Ville :

* soit 7 numéros. Offre valable jusqu'au 01/03/2012 uniquement pour un 1^{er} abonnement.

Abonnement 1 an – 70 €

BON CADEAU rentrée 2011

Bénéficiaire :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :

Cet abonnement est offert par :

M., Mme, Mlle :
Adresse :

C.P. : Ville :

* soit 22 numéros. Offre valable jusqu'au 01/03/2012 uniquement pour un 1^{er} abonnement.

L'Esprit de la liturgie

Le Christ de Cana

L'automne commençant voit se dérouler les vendanges et l'élaboration du vin. La vigne et le vin sont bien sûr très présents dans la Sainte Écriture et donc dans la liturgie. Le vin constitue l'une des deux matières à partir desquelles se fait le Saint Sacrement et se trouve au centre du premier miracle de Jésus, à Cana (Jn 2, 1-11). Au cœur de la nuit pascale encore, un répons reprend le chant de la vigne d'Isaïe : « Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il la bêcha, l'épierra, il y planta des cepes de son choix ; au milieu il bâtit une tour. Il y creusa même un pressoir » (Is 5, 1-2). Le répons s'achève par cet ajout non-scripturaire : « La vigne du Dieu des armées, c'est la maison d'Israël », qui préfigure l'Église qui engendre en cette nuit de nouveaux enfants par le baptême.

Diverses bénédictions

À côté des rappels du missel, le vin a notamment sa place dans le rituel romain. Celui voulu par le concile de Trente (forme extraordinaire), en contient plusieurs bénédictions : en la fête de saint Jean évangéliste, celle de saint Blaise (3 février) et en tout temps, pour les malades. Dans cette dernière bénédiction, on rappelle le miracle de Cana et l'on demande à Dieu de bénir et sanctifier le vin « accordé pour le soutien de ses serviteurs, afin que partout où il sera répandu ou consommé, il soit rempli de la bénédiction divine de [son] opulence ». Vient ensuite la collecte de la messe pour les malades. La bénédiction en la fête de saint Jean se rapporte à l'empoisonnement auquel le disciple bien-aimé aurait échappé à Éphèse où le prêtre païen Aristodème lui aurait présenté une coupe de vin mêlé de poison. L'iconographie – et notamment un célèbre vitrail de la cathédrale de Chartres – s'en fait souvent l'écho, qui représente l'évangéliste un calice à la main d'où sort un serpent. Si l'on fait cette bénédiction, elle doit avoir lieu après le dernier Évangile. Elle commence par cette oraison : « Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu



« Le vin tiré de l'eau, c'est le Christ lui-même. »

éternel, qui avez voulu que votre Fils coéternel et consubstantiel descende du Ciel et, temporellement, prenne chair de la très sainte Vierge Marie en ce temps de la plénitude, afin qu'il recherche la brebis perdue et errante et la ramène sur ses épaules vers la bergerie, qui avez aussi voulu que l'homme tombé aux mains des brigands soit guéri de la douleur de ses blessures par un mélange d'huile et de vin, bénissez et sanctifiez ce vin que vous avez tiré de la vigne pour le donner à boire aux hommes, et faites que quiconque en use ou en consomme en cette sainte solennité obtienne la santé du corps et de l'âme, et que celui qui est en route en soit, par votre grâce, réconforté afin que son chemin se poursuive en toute prospérité. »

Après le passage d'homélie retenu par le bréviaire romain

tridentin pour le dimanche des noces de Cana, saint Augustin affirme que le vin tiré de l'eau, c'est le Christ lui-même, annoncé par les prophètes : « Lisez tous les livres prophétiques sans y voir le Christ, quoi de plus insipide, quoi de plus fade ? Si au contraire, vous y découvrez le Christ, ce que vous lisez, non seulement est plein de saveur, mais encore vous enivre, élève votre âme au-dessus du corps, vous fait oublier ce qui est en arrière, et vous porte vers ce qui est en avant » (Traité sur saint Jean 9, n. 3). Quelle ébriété plus souhaitable que celle-là, qui fait écho à celle que demande la vieille hymne des laudes du lundi : « *Læti bibamus sobriam ebrietatem Spiritus* (Joyeux, savourons la sobre ivresse de l'Esprit) » (Saint Ambroise, PL 16, 1475) ?

Pierre JULIEN

Pèlerinage – Spiritualité

• L'association Île-Bouchard-Saint-Jean organise son 25^e pèlerinage auprès de Notre-Dame de la Prière de l'Île-Bouchard (37) le samedi 10 décembre au départ de Paris (6 h 40, place de la Madeleine et 7 h, place du 25 août 1944). Aller et retour en car. Animation spirituelle par des frères et sœurs de la Communauté Saint-Jean. Prix : 42 €/adulte, 75 €/ménage, 20 € étudiants. Gratuit pour les moins de 16 ans. Prêtres, religieux(les), consulter l'association. Repas tiré du sac. Rens. : Association Île-Bouchard-Saint-Jean, 5, av. Victor Leclerc, 79100



Thouars. Tél. : 05 49 96 76 21 – etienne.sury@orange.fr



• Au Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède, récollection pour jeunes de 18 à 35 ans avec le père René-Luc et la communauté sur « Les vrais enfants de Dieu : ceux qui sont mus par l'Esprit », du 2 au 4 décembre. Rens. et lieu : Foyer Notre-Dame de Lacépède, 47450 Colayrac-Saint-Cirq. Tél. : 05 53 66 86 05 – lacepede@foyer.fr – http://lacepede.foyer.fr

HISTOIRE

Julien dit l'Apostat

Lucien Jerphagnon



L'auteur – qui vient de mourir –, après s'être intéressé à Pascal au milieu du siècle dernier, dans la lignée de la caracté-
rologie de Berger, s'est ensuite tourné vers Augustin et l'Antiquité mais sans quitter le filon favorisant la psychologie. Cet ouvrage publié une première fois en 1986 s'inscrit dans cette lignée, mais il en accentue les limites et les défauts.

Et si Paul Veyne le qualifie dans sa préface de « roman vrai, et même très vrai », ces qualificatifs paraissent fort exagérés. Comme son héros, l'auteur ne cache pas son aversion envers le christianisme, et retrouve les accents d'un Gibbon il y a plus de deux siècles. C'est son droit, mais les simplifications parfois abusives d'un Grégoire de Nazianze sur Julien choquent. Lucien Jerphagnon tombe aussi souvent dans les travers qu'il dénonce et l'ouvrage tourne au pamphlet. Grégoire au moins ne prétendait pas faire œuvre d'historien, mais de pasteur d'âmes. Est-on en effet encore dans l'Histoire ou dans le roman de fiction lorsque le jeune Julien est dit « aussi sérieux qu'un premier communiant d'aujourd'hui mais pas plus », pour ne citer qu'un exemple, ou bien lorsque l'auteur prétend mettre à jour voire imaginer les regards ou les sentiments de son héros ou d'autres, sur la base de sa seule imagination ? Pour connaître vraiment cette époque, lisez ou relisez plutôt les chapitres de *La réaction païenne* de Pierre de Labriolle.

Didier Rance

Tallandier, 364 p., 10 €.

RELIGION

Dieu est humour t. 2

Bernard Peyroux, Marie-Ange Pompignoli



Drôles, délicates, fines, vraies ou inventées, ces histoires ont toutes trait à la religion. Classées par ordre alphabétique de thèmes, elles se déclinent en un savant mélange qui nous fait sourire ou rire, mais jamais grincer, ce qui est à remarquer dans le déluge d'humour plus ou moins fin qui peut envahir nos rayons. À se procurer ou à offrir donc

sans hésiter pour déridier des attristés ou égayer des soirées trop mornes. Agnès Cotton

Éd. de l'Emmanuel, 172 p., 14 €.

RELIGION

Nos plaies sociales et la mission de Bernadette

Père Marie-Antoine de Lavarre



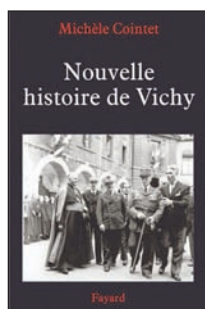
Publié une première fois en 1879, cet ouvrage a gardé le style de l'époque. C'est surtout la fougue et le charisme du père Marie-Antoine qui l'emplissent. Persuadé de l'importance considérable des apparitions de Lourdes, il donnait dans ses enseignements aux pèlerins les clefs pour comprendre le message de la Vierge à leur époque. Il a ras-

semblé ici ces enseignements sous forme de dialogue entre un ange et un pèlerin. Les maux du XIX^e siècle étant malheureusement souvent les mêmes que ceux de notre époque, ces propos qui montrent combien ces apparitions répondent aux plaies de notre société (la décadence morale, l'abandon des campagnes, la négation du surnaturel, le socialisme, le césarisme, etc.) restent d'actualité, comme tout message surnaturel. Blandine Fabre
Éd. du Pech, 200 p., 13,50 €.

Chronique d'histoire

Une nouvelle histoire de Vichy

Michèle Cointet, qui a beaucoup écrit sur la période 1940-1945, publie une très volumineuse *Nouvelle histoire de Vichy*. Ce gros livre vient après beaucoup d'autres, depuis l'*Histoire de Vichy* de Robert Aron (1954) en passant par l'américain Robert Paxton (1973), François-Georges Dreyfus (1990, curieusement non cité dans la très abondante bibliographie), et même une *Histoire de Vichy* publiée en 1996 par son mari, Jean-Paul Cointet, lui aussi historien de la période.



La conclusion du livre est sans équivoque : « *L'État français s'est révélé incapable d'assurer le bien commun, tant par son caractère de prince esclave d'une puissance étrangère criminelle que par son mépris du droit et de la personne.* » Au-delà de ce jugement global, on sera attentif à des épisodes qui sont racontés plus froidement, avec des précisions nouvelles (par exemple la réunion de l'assemblée, les 9 et 10 juillet 1940, qui donne les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain). Et aussi à des aspects trop négligés jusqu'ici : par exemple, le souhait constant du Maréchal Pétain d'arriver à un traité de paix avec l'Allemagne. Michèle Cointet, en s'appuyant sur les travaux de Limore Yagil déjà signalés ici, montre aussi comment les Français (à titre privé, ou à travers des institutions, notamment religieuses) ont fortement contribué à sauver des Juifs pendant la guerre.

Michèle Cointet, *Nouvelle histoire de Vichy*, Fayard, 804 p., 30 €.

Jacques-Olivier Boudon, professeur d'Histoire à la Sorbonne, est un spécialiste de l'Histoire épiscopale contemporaine, plus particulièrement durant le Concordat qui a duré un

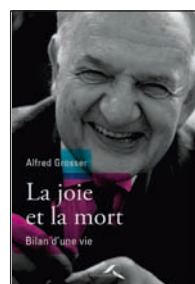
siècle (1802-1905). Il a écrit différents ouvrages d'ensemble sur le sujet. Aujourd'hui, il publie une biographie de Mgr Darboy qui fut archevêque de Paris de 1863 à 1871. L'ouvrage, assez bref, s'appuie sur de nombreuses sources d'archives, publiques ou ecclésiastiques.

Mgr Darboy reste dans l'Histoire pour avoir été, au concile Vatican I, un des chefs de file de l'opposition au dogme de l'infaillibilité pontificale. Lors du vote final, le 18 juillet 1870, la plupart des opposants ont préféré s'abstenir et ont déjà quitté Rome. Mgr Darboy a regagné Paris sans attendre. Jacques-Olivier Boudon note justement : « *Le concile Vatican I est incontestablement une défaite non seulement personnelle, mais encore, plus largement, pour le clan néo-gallican.* » Quelques mois plus tard, Mgr Darboy acceptera le nouveau dogme et fera sa soumission, écrivant dans une lettre personnelle à Pie IX : « *J'adhère purement et simplement au décret du 18 juillet dernier.* » Mgr Darboy reste aussi dans l'histoire pour sa mort en martyr. Lors de l'insurrection de la Commune de Paris, il est arrêté, gardé en prison comme otage puis exécuté, avec cinq autres prisonniers, le 24 mai 1871. Jacques-Olivier Boudon estime : « *Le meurtre de Mgr Darboy est avant tout politique : l'archevêque de Paris est une victime de l'anticléricalisme, non de l'antireligion. Il mourut d'abord parce qu'il représente une Église qui apparaît comme un des piliers de l'idéologie conservatrice.* » Doit-on nier que Mgr Darboy soit mort en martyr ? Certes, il déclare au moment de sa mort : « *Et pourtant, j'ai aimé la liberté.* » On aurait attendu une autre profession de foi. Mais lors de ses funérailles, on place sur son cercueil cette inscription : « *Fusillé par l'insurrection en haine de la foi.* » C'est bien l'Église qui

était visée à travers sa personne.

Jacques-Olivier Boudon, *Monseigneur Darboy (1813-1871)*, Cerf, 192 p., 19 €.

Le nom d'Alfred Grosser est lié à des travaux nombreux sur l'Allemagne contemporaine mais aussi à des analyses politiques développées, pendant des décennies, dans des articles publiés dans *La Croix*, *Le Monde* et *Ouest-France*. Alfred Grosser a déjà



publié ses *Mémoires* en 1997. Ce nouveau livre mêle souvenirs et réflexions. Né en Allemagne dans une famille juive, émigré en France avec sa famille en 1933, il a œuvré, depuis les années 1950, à la réconciliation franco-allemande. Ses analyses et ses positions souvent contradictoires (contre l'avortement mais pour l'euthanasie et pour le suicide) s'expliquent par son athéisme revendiqué – mais il a fait baptiser ses quatre enfants !

Alfred Grosser, *La Joie et la Mort. Bilan d'une vie*, Presses de la Renaissance, 334 p., 21 €.

Yves CHIRON

Simplifiez-vous la vie !

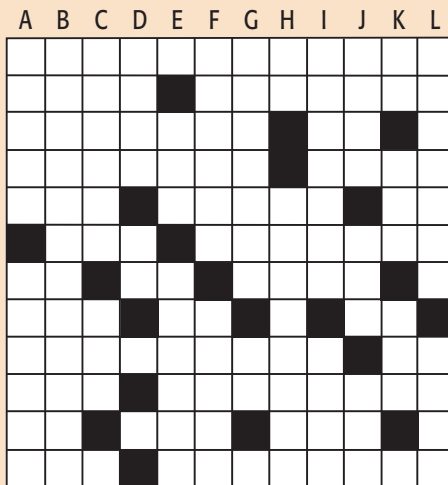
Pour publier une petite annonce (5 €/ligne), ou un communiqué (20 €) dans l'Agence écrire à :

**contact
@homme
nouveau.fr**

Mots croisés

Horizontalement

1. Prise à la gorge.
2. Pris à la gorge – Droit d'autrefois.
3. A composé le célèbre poème symphonique « *Vltava* » – Bas de gamme.
4. Très las – Sans taches.
5. Trois points, trois traits, trois points – À transformer – N'a plus besoin de bac.
6. Dans la poulie – Poète français d'origine cubaine.
7. Double – Possessif – On peut compter sur elle.
8. Se lança – Cela vaut mieux – Grand au large de Saint-Malo.
9. A empoisonné Socrate – Langue.
10. Fabrique de cadres – A fait la leçon à Créon.
11. Vieux do – Vide de nouveau la nef – Parfois faux en demi.
12. Roi de Rome – Agréable ou désagréable à entendre.



Verticalement

A. Font des crochets – Porte des crochets.
B. Atermoie.
C. Scientifiquement, cette mouette est *ridibundus* – Que de bons mots !
D. Contre – Valait deux semis à Rome.
E. Pour les enzymes – Résultats des courses.
F. Demi-dieu aux Indes, connu aussi sous le nom de Vinayak – La première venue.
G. Assemblage de billets – En option.
H. Pronom – Tripié de l'Antiquité.
I. Dort dans la chanson – Familier du peintre autrichien Schiele.
J. Grande maison italienne – Entre dans la vie mondaine – Mouvement de foule dans le stade.
K. Grande orientation – De plus en plus sélectif – Agent double.
L. Ville en Alsace et dans l'Indre – Dernier repas.
D.H. (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1501 daté du 24 septembre 2011

Horizontalement : 1. Tragi-comique. 2. Ionie – Refusa. 3. Rue – Nos – Seau. 4. Essois. 5. Usses – Lundi. 6. Rieuse – Laide. 7. DS – Fenil – Roc. 8. Est – It – Aram. 9. Luit – As – Étés. 10. Irradiations. 11. Tee – Tunnel. 12. Estropias – Ée.

Verticalement : A. Tireur d'élite. B. Roussissures. C. Ânesse – Tirez. D. G.I. – Œuf – Ta. E. Ienisseï – Duo. F. Os – Entai. G. Ors – Sati. H. Me – Bulla – Tua. I. Ifs – Na – Reins. J. Qu'en dira-t-on. K. U.S.A. – Idoménee. L. Eaux – Ec – Ssle.

De Luther à Benoît XVI du père Michel Viot

« *De Luther à Benoît XVI*, le père Michel Viot publie un livre d'entretien, où il donne les clés pour comprendre son itinéraire. Un cheminement étonnant, placé sous le signe de la recherche de la vérité (...). »

Famille chrétienne n° 1744 du 18 au 24 juin 2011

« En homme libre, le père Michel Viot a décidé de parler en témoin irrécusable, sans craindre de bousculer les idées reçues. »

Benoît-et-moi.fr

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :
Tél. : Courriel :

☐ Oui, je désire commander le livre *De Luther à Benoît XVI* du père Michel Viot, au prix de **19 € (frais de port offerts)**.
☐ J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Bienheureux C. A. von Galen

Le lion de Münster

Repères

> **16 mars
1878**

Naissance de Clemens August en Westphalie.

> **28 mai
1904**

Ordination sacerdotale par l'évêque de Münster.

> **18 juil.
1933**

L'abbé von Galen est élu évêque de Münster.

> **17 avril
1941**

Mgr von Galen, en union avec tous ses prêtres, renouvelle la consécration de son diocèse au Sacré-Cœur.

> **22 mars
1946**

Décès de Mgr von Galen, élevé au cardinalat un an plus tôt.

> **9 oct. 2005**

Béatification par Benoît XVI.



Béatifié le 9 octobre 2005, Clemens August von Galen, archevêque de Münster, a secouru les pauvres et dénoncé la peste du laïcisme. Il condamna dès 1934 les thèses nazies et s'opposera à la suppression des cours de religion, des croix et à l'euthanasie. Un évêque courageux.

Clemens August est né le 16 mars 1878 au château de Dinklage, dans le diocèse de Münster (dans la région de l'Oldenburg, en Westphalie, ouest de l'Allemagne). Il était le onzième des treize enfants du comte Ferdinand Heribert von Galen et de son épouse Elisabeth. La vie à Dinklage est rude : pas de chauffage ni d'eau courante. Mais cette éducation austère est animée par une foi catholique ardente. Clemens August fait une grande partie de ses études chez les jésuites, à Feldkirch. En octobre 1897, au cours d'une retraite à l'abbaye de Maria

Laach, il entend l'appel de Dieu au sacerdoce. Après des études théologiques à Innsbruck, il est ordonné prêtre le 28 mai 1904 par l'évêque de Münster. En 1906, il est envoyé à Berlin, un diocèse qui manque de prêtres ; il y exercera divers ministères paroissiaux. Au cours de la crise financière de 1923, qui ruine des millions de familles allemandes, l'abbé von Galen se dépense au service de ses paroissiens en difficulté, et fonde en leur faveur une association d'entraide. Il secourt souvent les plus nécessiteux en prenant sur ses revenus personnels : « Il serait vraiment

“Pie XII a rendu hommage à la voix la plus courageuse de l'épiscopat allemand.”

inutile, disait-il, qu'il me reste encore des biens après ma mort ». Mais en toutes choses, son but ultime est de procurer le salut des âmes. Cette pensée de la vie éternelle, qui l'habite constamment, sera le socle inébranlable des combats qu'il aura à mener.

Au début de 1929, Clemens August est rappelé à Münster pour y prendre la direction de la paroisse Saint-Lambert. Constatant une certaine tiédeur, il publie en 1932 une brochure : *La peste du laïcisme et ses manifestations*. Il y exhorte avec vigueur les laïcs à lutter contre la sécularisation et la déchristianisation de la société.

Ni louange ni peur

Le diocèse de Münster est vacant depuis janvier 1933. Le 18 juillet, le chapitre cathédral élit unanimement l'abbé von Galen après que deux autres prêtres se sont récusés, l'un pour raison de santé, l'autre par crainte des difficultés. Dans son premier message pastoral, le nouvel évêque commente sa devise *Nec laudibus, nec timore* à son 1,8 million de diocésains : « *Ni la louange, ni la crainte des hommes ne m'empêcheront de transmettre la Vérité révélée, de distinguer entre la justice et l'injustice, les bonnes actions et les mauvaises ni de donner avis et avertissements chaque fois que cela sera nécessaire* ».

Très grand par sa taille, Mgr von Galen est simple et chaleureux dans sa vie privée, mais rempli de majesté lorsqu'il célèbre pontificalement. Il aime les processions où l'Eglise peut, par ses fastes religieux, faire pièce à la mystique néo-païenne des manifestations nazies. L'attitude de l'évêque de Münster en face de la persécution des Juifs est sans équivoque. Prêtre, il n'avait jamais rendu les Juifs responsables des malheurs de l'Allemagne. En dénonçant dès 1934 l'exaltation de la « race aryenne » au détriment des autres races, il refusait toute légitimité à l'antisémitisme ; évêque, il ne perd pas une occasion de souligner que le christianisme s'enracine dans la religion d'Israël. Il rappelle que le devoir de la charité fraternelle s'étend à tous les hommes, quelles que soient leur race et leur religion. Le régime hitlérien veut s'assurer le monopole de l'éducation de la jeunesse en supprimant le cours de religion, jusqu'alors obligatoire dans toutes les écoles. L'évêque de Müns-

ter s'oppose victorieusement à cette suppression en s'appuyant sur l'article 21 du Concordat de 1933. En novembre 1936, le délégué à l'éducation dans l'Oldenburg (nord du diocèse de Münster) prescrit de supprimer toutes les croix et les insignes religieux dans les écoles et les édifices publics. Cette mesure suscite, à l'initiative de Mgr von Galen, une véritable « croisade » de prédications, de prières et de pétitions en faveur du maintien des croix. Le « Gauleiter » (chef nazi du district) d'Oldenburg est finalement obligé de retirer la mesure projetée, pour éviter de plus grands troubles.

À Rome

De 1933 à 1937, le Saint-Siège a protesté 44 fois contre des violations du Concordat. Devant l'inutilité de ces démarches, le cardinal secrétaire d'État Pacelli (futur pape Pie XII), appelle en consultation à Rome cinq évêques allemands, parmi lesquels Mgr von Galen. Puis, le 14 mars 1937, le pape publie une encyclique rédigée en allemand et intitulée : *Mit brennender Sorge* (« Avec une brûlante inquiétude »). Pie XI y condamne la divinisation du peuple et de la race. L'encyclique est aussitôt publiée par l'évêque de Münster dans son journal diocésain ; dans le plus grand secret, il en fait imprimer 120 000 exemplaires, soit 40 % de ceux que l'Église parviendra à diffuser en Allemagne. Le dimanche 21 mars, chaque curé, sur ordre de l'évêque, lit en chaire ce texte à la grand-messe. La Gestapo (police politique), prise de

vitesse, se vengera par des mesures de rétorsion. Cependant, l'encyclique a éveillé un écho favorable dans les milieux protestants ; Mgr von Galen conçoit alors le projet de former un front commun de tous les chrétiens allemands contre le néopaganisme ; ce dernier sera combattu sur un terrain plus large, la défense des droits naturels de la personne humaine : droit à la vie, à l'intégrité, à la liberté religieuse, droit de suivre sa conscience, droit des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Début 1939, le pouvoir nazi juge le moment venu de supprimer tout enseignement confessionnel et tout cours de religion à l'école.

À partir de la deuxième moitié de 1940, les mesures persécutrices contre l'Église se succèdent. Mgr von Galen ressent le devoir impérieux d'élever la voix. Après un moment de combat intérieur, le 13 juillet 1941, il prononce dans sa cathédrale la première des trois grandes homélies qui feront le tour du monde. Après avoir réproché l'expulsion des religieux, il proteste contre le régime d'arbitraire et de terreur qui règne, et demande justice. Le dimanche suivant, il exhorte son peuple à tenir bon dans la persécution : « *Semblables à une enclume qui ne perd pas sa force malgré la violence des coups de marteau, les prisonniers, les exclus et les bannis innocents reçoivent de Dieu la grâce pour garder leur fermeté chrétienne, lorsque le marteau de la persécution les atteint amèrement et les frappe de blessures injustifiables* ».

Et bientôt, c'est le sermon du 3 août, à la cathédrale, où Mgr von Galen dénonce le massacre des aliénés.

Une réaction hostile

L'homélie de Mgr von Galen contre l'euthanasie est publiée clandestinement et diffusée très largement en Allemagne comme à l'étranger. Elle vaut à son auteur une semonce de Goering qui l'accuse de « *saboter la force de résistance du peuple allemand au beau milieu de la guerre, par ses diatribes et ses pamphlets* ». Hitler envisage de faire pendre l'évêque qui ose lui résister. Mais Goebbels lui conseille d'attendre pour cela la victoire militaire définitive, afin d'éviter de provoquer des troubles en Westphalie. Toutefois, environ 40 prêtres du diocèse de Münster sont arrêtés, dont 10 mourront en déportation.

À partir de 1942, la guerre tourne au désavantage de l'Allemagne et les bombardements alliés sur le pays deviennent de plus en plus fréquents. L'évêque s'efforce dès lors d'atténuer auprès de la population civile les horreurs de la guerre. Il avertit ses diocésains de ne pas céder à la soif de vengeance, qui est excitée par la propagande officielle. D'octobre 1943 à octobre 1944, une série d'attaques aériennes détruisent la ville de Münster, y compris la cathédrale. Mgr von Galen, qui a échappé de peu à la mort au cours du bombardement de son palais épiscopal, doit se réfugier à la campagne ; à Sendenhorst, il assiste, le 31 mars 1945, à l'entrée victorieuse des troupes

> Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 27 oct. au 1^{er} nov., du 8 au 13 nov., du 3 au 8 déc. et du 26 au 31 déc. à Flavigny ; du 27 oct. au 1^{er} nov. à Chézelles.

Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• **L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** propose les Exercices spirituels de saint Ignace pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 28 oct. au 2 nov. et du 26 au 31 déc. à la maison Saint-Maurice près d'Annecy ; pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 23 au 28 oct. à la même maison Saint-Maurice ; pour tous (à p. de 17 ans) du 5 au 10 nov. à Lourdes et du 25 au 30 nov. au Canada.

Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – <http://fssp.retraites.free.fr>

• **Exercices spirituels de saint Ignace** donnés par l'abbé Laffargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 6 au 11 nov. à Ars-sur-Formans (01). **Rens. et insc.** : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• **L'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux** organise

une retraite pour les messieurs (à p. de 17 ans) du 9 au 14 novembre. **Rens.** : s'adresser au R.P. Hôtelier, Abbaye Sainte-Madeleine, 84330 Le Barroux. Tél. : 04 90 62 56 31 – hotellerie@barroux.org

• **Retraite avec un chanoine de Lagrasse** du 10 au 13 nov. au monastère des Sœurs de Bethléem, chemin du Picharot, Saint-Pé-de-Bigorre (65) pour foyers, célibataires et jeunes. Thème : « L'oraison, comment concilier vie de prière et vie active ». PAF : 140 €.

Rens. : Guillaume d'Alançon, tél. : 06 80 73 90 14.



anglo-américaines. L'évêque devient alors le père des pauvres et des malheureux, innombrables, sans logement ni travail. Il prend leur défense en face des forces d'occupation alliées, qui laissent la population en proie aux pillages et à la famine, sous prétexte d'une « responsabilité collective » du peuple allemand.

Cardinal

Le 23 décembre 1945 est rendue publique l'élévation par Pie XII au cardinalat de 32 prélats, parmi lesquels Clemens August von Galen. Le pape veut par là rendre hommage à la voix la plus courageuse de l'épiscopat allemand sous le nazisme ; en promouvant trois Allemands, le Saint-Père entend aussi manifester que le peuple allemand ne peut être rendu dans son ensemble responsable des atrocités de la Seconde Guerre mondiale. Après un voyage pénible de sept jours, en train, l'évêque de Münster reçoit le chapeau de cardinal le 21 février 1946, à Rome, au cours d'une cérémonie grandiose. Le cardinal Spellman, de New York, procurera aux trois cardinaux allemands un avion militaire américain pour les reconduire chez eux.

Le 16 mars, le cardinal von Galen fait son entrée dans Müns-

ter en ruine, au milieu d'une foule enthousiaste de 50 000 personnes qui voit en lui des raisons d'espérer un avenir meilleur. Il exprime son regret de n'avoir pas été jugé digne du martyre ; s'il n'a pas été arrêté par la Gestapo, il le doit à l'amour et à la fidélité de ses diocésains. Dès le lendemain, il est victime d'une perforation intestinale dont il meurt le 22 mars 1946.

Le 9 octobre 2005, à l'issue de la cérémonie de béatification, le Pape Benoît XVI a déclaré : « *Là réside le message toujours actuel du bienheureux von Galen : la foi ne se réduit pas à un sentiment privé, qu'il faudrait peut-être même cacher lorsqu'elle dérange, mais implique la cohérence et le témoignage également dans le domaine public, en faveur de l'homme, de la justice et de la vérité* ».

Demandons à Dieu, pour nous et pour tous les pasteurs de l'Église, par l'intercession du bienheureux Clemens August, le courage de ne nous laisser impressionner, dans le témoignage de notre vie chrétienne, « *ni par la louange, ni par la crainte* » des hommes. Nous pourrions ainsi travailler efficacement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. ♦

Un moine bénédictin

Zoom

Le sermon du 3 août 1941

Il s'agit d'hommes et de femmes, notre prochain, nos frères et sœurs ! De pauvres êtres humains malades. Ils sont improductifs, si vous voulez... Mais cela signifie-t-il qu'ils ont perdu le droit de vivre ?... Si l'on pose et met en pratique le principe selon lequel les hommes sont autorisés à tuer leur prochain improductif, alors malheur à nous tous, car nous deviendrons vieux et séniles !... Alors aucun homme ne sera en sûreté : n'importe quelle commission pourra le mettre sur la liste des personnes « improductives », qui, selon leur jugement, sont devenues « indignes de vivre ». Et il n'y aura aucune police pour le protéger, lui, aucun tribunal pour venger son meurtre et pour amener ses meurtriers à la justi-

ce. Qui donc pourra encore avoir confiance dans son médecin ? Il décidera peut-être que ce malade est devenu « improductif », ce qui reviendra à le condamner à mort. On ne peut s'imaginer la dépravation morale, la méfiance universelle qui s'étendront au cœur même de la famille, si cette doctrine terrible est tolérée, admise et mise en pratique. Malheur aux hommes, malheur au peuple allemand si le saint commandement de Dieu : « *Tu ne tueras pas* », que le Seigneur a donné au Sinaï dans le tonnerre et les éclairs, que Dieu notre Créateur a écrit dans la conscience de l'homme au commencement, si ce commandement n'est pas seulement violé mais sa violation tolérée et exercée impunément !

HOMÉLIE DU 11 SEPTEMBRE

Retrouver le primat de Dieu

En conclusion du XXV^e Congrès eucharistique d'Italie à Ancône Benoît XVI a rappelé lors de la messe du 11 septembre dernier la nécessité de redonner à Dieu son primat en vivant une authentique « *spiritualité eucharistique antidote à l'individualisme et à l'égoïsme* » de la vie quotidienne.

Il y a six ans, le premier voyage apostolique en Italie de mon pontificat me conduisit à Bari, pour le XXIV^e Congrès eucharistique national. Aujourd'hui, je suis venu conclure solennellement le XXV^e, ici à Ancône. (...) « Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? » (Jn 6, 60). Face au discours de Jésus sur le pain de la vie, dans la synagogue de Capharnaüm, la réaction des disciples, dont un grand nombre abandonnèrent Jésus, n'est pas très éloignée de nos résistances face au don total qu'il fait de lui-même. Parce qu'accueillir vraiment ce don veut dire se perdre soi-même, se laisser impliquer et transformer, jusqu'à vivre de lui, comme nous l'a rappelé l'apôtre Paul dans la seconde lecture : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 8). « Elle est dure, cette parole ! », elle est dure parce que souvent

nous confondons la liberté avec l'absence de liens, avec la conviction de pouvoir nous suffire à nous-mêmes, sans Dieu, considéré comme une limite à la liberté. C'est une illusion qui ne tarde pas à se transformer en déception, engendrant inquiétude et peur et portant, paradoxalement, à regretter les chaînes du passé : « Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte... », disaient les Juifs dans le désert (Ex 16, 3), comme nous venons de l'entendre.

Libérés du péché

En réalité, ce n'est que dans l'ouverture à Dieu, dans l'accueil de son don, que nous devenons vraiment libres, libérés de l'esclavage du péché qui défigure le visage de l'homme et capables de servir le vrai bien de nos frères.

« Elle est dure, cette parole ! » ; elle est dure parce que l'homme tombe souvent dans l'illusion de pouvoir « transformer les pierres en pain ». Après avoir marginalisé Dieu, ou l'avoir toléré comme un choix privé qui ne doit pas intervenir

dans la vie publique, certaines idéologies ont visé à organiser la société à travers la force du pouvoir et de l'économie. L'Histoire

« Nous devenons libres dans l'accueil du don de Dieu. »

nous démontre, de façon dramatique, combien l'objectif d'assurer à tous le développement, le bien-être matériel et la paix en se passant de Dieu et de sa révélation a signifié en fin de compte donner aux hommes des pierres à la place du pain. (...) L'homme est incapable de se donner la vie de lui-même, il se comprend seulement à par-



La Vierge Marie nous est un modèle d'accueil du Christ eucharistique afin de vivre réellement de lui.

Angélus du 18 septembre

» Servir la nouvelle évangélisation

C'est dans la liturgie d'aujourd'hui que débute la lecture de la Lettre de saint Paul aux Philippiens (...). Saint Paul était un homme qui résumait trois mondes en lui : le juif, le grec et le romain. Ce n'est pas un hasard si Dieu lui confia la mission de porter l'Évangile de l'Asie mineure à la Grèce puis à Rome, jetant un pont qui aurait projeté le christianisme jusqu'aux extrêmes confins de la terre. Aujourd'hui, nous vivons une époque de nouvelle évangélisation. De vastes horizons s'ouvrent à l'annonce de l'Évangile alors que des régions d'antique tradition chrétienne sont appelées à redécouvrir la beauté de la foi. Les protagonistes de cette mission sont des hommes et des femmes qui, comme saint Paul, peuvent dire : « Pour moi, la vie c'est le Christ. » Des personnes, des familles, des communautés

qui acceptent de travailler dans la vigne du Seigneur, selon l'image de l'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 20,1-16). Des travailleurs humbles, généreux, qui ne demandent d'autre récompense que celle de participer à la mission de Jésus et de l'Église. « Si la vie dans cette chair, écrit encore saint Paul, doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix » (Ph 1,22) : l'union pleine avec le Christ au-delà de la mort ou le service à son Corps mystique sur cette terre. Chers amis, l'Évangile a transformé le monde, et il le transforme encore comme un fleuve qui irrigue un immense champ. Tournons-nous en prière vers la Vierge Marie pour que dans toute l'Église mûrissent des vocations sacerdotales, religieuses et laïques pour le service de la nouvelle évangélisation.

tir de Dieu : c'est la relation avec lui qui donne sa consistance à notre humanité et qui rend bonne et juste notre vie. Dans le *Notre Père*, nous demandons que soit sanctifié son nom, que vienne son règne, que s'accomplisse sa volonté. C'est avant tout le primat de Dieu que nous devons retrouver dans notre monde et dans notre vie, parce que c'est ce primat qui nous permet de retrouver la vérité de ce que nous sommes, et c'est en connaissant et en suivant la volonté de Dieu que nous trouvons notre vrai bien. Donner du temps et de la place à Dieu, pour qu'Il soit le cœur vital de notre existence.

Dieu proche

D'où partir, comme de la source, pour retrouver et réaffirmer le primat de Dieu ? De l'Eucharistie : là Dieu se fait si proche qu'Il se fait notre nourriture, là Il se fait force sur le chemin souvent difficile, là Il se fait présence amie qui transforme. Déjà, la Loi donnée par l'intermédiaire de

Moïse était considérée comme un « pain du ciel », grâce auquel Israël devint le peuple de Dieu, mais en Jésus, la parole ultime et définitive de Dieu se fait chair, vient à notre rencontre comme personne. Lui, Parole éternelle, est la vraie manne, il est le pain de la vie (cf. Jn 6, 32-35) et accomplir les œuvres de Dieu, c'est croire en lui (cf. Jn 6, 28-29). Au cours de la Cène, Jésus résume toute son existence en un geste qui nous inscrit dans la grande bénédiction pascale à Dieu, un geste qu'Il vit en tant que Fils comme une action de grâce au Père pour son immense amour. Jésus rompt le pain et le partage, mais avec une profondeur nouvelle, parce qu'Il fait don de lui-même. Il prend la coupe et Il la partage afin que tous puissent boire, mais avec ce geste, Il donne la « nouvelle alliance dans son Sang », Il fait don de lui-même. Jésus anticipe l'acte d'amour suprême, en obéissance à la volonté du Père : le sacrifice de la Croix. La vie lui

sera ôtée sur la Croix, mais dès à présent, Il l'offre de lui-même. Ainsi, la mort du Christ ne se réduit pas à une exécution violente, mais elle est transformée par lui en un acte d'amour libre, en un acte de don de soi, qui traverse victorieusement la mort elle-même et réaffirme la bonté de la Création sortie des mains de Dieu, humiliée par le péché et enfin rachetée. Ce don immense nous est accessible dans le sacrement de l'Eucharistie : Dieu se donne à nous, pour que nous lui ouvrons notre existence, pour l'impliquer dans le mystère d'amour de la Croix, pour la faire participer au mystère éternel dont nous provenons et pour anticiper la nouvelle condition de la pleine vie en Dieu, dans l'attente de laquelle nous vivons.

Arrachés à l'individualisme

Mais que comporte pour notre vie quotidienne cette décision de partir de l'Eucharistie pour réaffirmer le primat de Dieu ? La communion eucharistique, chers amis, nous arrache à notre individualisme, nous communique l'esprit du Christ mort et ressuscité, et nous configure à lui ; elle nous unit intimement à nos frères dans ce mystère de communion qu'est l'Église, où l'unique Pain fait de la multitude un seul corps (cf. 1 Co 10, 17), en réalisant la prière de la communauté chrétienne des origines rapportée dans le livre de la *Didachè* : « *De même que ce pain rompu, était dispersé sur les collines, et que rassemblé, il est devenu un* (seul tout), *qu'ainsi soit rassemblée ton Église des extrémités de la terre dans ton royaume* » (IX, 4). L'Eucharistie soutient et transforme toute la vie quotidienne. Comme je le rappelais dans ma première encyclique, « *dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour* », c'est pourquoi « *une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée* » (*Deus caritas est*, n. 14).

L'Histoire bimillénaire de l'Église est constellée de saints et de saintes, dont l'existence est le signe éloquent du fait que c'est précisément à partir de la communion avec le Seigneur, à partir de l'Eucharistie que naît une nouvelle et intense prise de responsabilité à tous les niveaux de la vie communautaire, que naît par consé-

quent un développement social positif, qui a pour centre la personne, en particulier lorsqu'elle est pauvre, malade ou en difficulté. Se nourrir du Christ, c'est la voie pour ne pas rester étrangers ou indifférents au sort de nos frères, mais pour entrer dans la même logique d'amour et de don du sacrifice de la Croix ; celui qui sait s'agenouiller devant l'Eucharistie, qui reçoit le corps du Seigneur ne peut manquer d'être attentif, dans la vie de tous les jours, aux situations indignes de l'homme, et sait se pencher le premier vers ceux qui sont dans le besoin, sait rompre son pain avec celui qui a faim, partager son eau avec celui qui a soif, vêtir celui qui est nu, rendre visite au malade et au prisonnier (cf. Mt 25, 34-36). En toute personne, il saura voir ce même Seigneur qui n'a pas hé-

sité à se donner totalement pour nous et pour notre salut. Une spiritualité eucharistique, alors, est le vrai antidote à l'individualisme et à l'égoïsme qui souvent caractérisent la vie quotidienne. Elle porte à la redécouverte de la gratuité, de la place centrale des relations, à partir de la famille, avec une attention particulière pour soulager les blessures de celles qui sont séparées.

Dépasser les divisions

Une spiritualité eucharistique est l'âme d'une communauté ecclésiale qui dépasse les divisions et les différends et met en valeur la diversité des charismes et des ministères en les mettant au service de l'unité de l'Église, de sa vitalité et de sa mission. Une spiritualité eucharistique est la voie pour

rendre sa dignité aux jours de l'homme et donc à son travail, dans la recherche de sa conciliation avec les temps de la fête et de la famille et dans l'engagement à surmonter l'incertitude du travail précaire et le problème du chômage. Une spiritualité eucharistique nous aidera aussi à aborder les diverses formes de fragilité humaine, conscients qu'elles ne portent pas atteinte à la valeur de la personne, mais exigent la proximité, l'accueil et l'aide. C'est du Pain de la vie que tirera sa vigueur une capacité éducative renouvelée, attentive à témoigner des valeurs fondamentales de l'existence, du savoir, du patrimoine spirituel et culturel ; sa vitalité nous fera habiter la cité des hommes avec la disponibilité de nous dépenser à l'horizon du bien commun pour la construction d'une

société plus équitable et plus fraternelle.

Chers amis, repartons de cette terre des Marches avec la force de l'Eucharistie dans une osmose constante entre le mystère que nous célébrons et le cadre de notre quotidien. Il n'y a rien d'authentiquement humain qui ne trouve dans l'Eucharistie sa forme adéquate pour être vécu en plénitude : que la vie quotidienne devienne ainsi un lieu du culte spirituel, pour vivre en toutes circonstances le primat de Dieu, à l'intérieur du rapport avec le Christ et comme offrande au Père (cf. exhort. ap. post-syn. *Sacramentum caritatis*, n. 71). (...) Comme la Vierge Marie, devenons nous aussi un « sein » disponible à offrir Jésus à l'homme de notre temps, en réveillant le désir profond de ce salut qui vient uniquement de lui. ♦

Commentaire

> Le mystère eucharistique

Le Pape a tenu à se rendre à Ancône, dans les Marches, le 11 septembre dernier, à l'occasion de la clôture du congrès eucharistique italien qui s'y est tenu. On doit savoir que l'institution des congrès eucharistiques internationaux est due à une Tourangelle, Émilie Tamisier : elle réunit, à partir de 1874, des pèlerinages aux sanctuaires favorisés jadis de miracles eucharistiques, comme Avignon, Faverney et Douai, avant de lancer l'idée de congrès internationaux, avec l'aide de Mgr Mermillod et de Mgr de Ségur. Mais il existe aussi des congrès nationaux dont bien sûr en Italie. Depuis Paul VI, les papes ont l'habitude de s'y rendre. En 1965, Paul VI se rendit à celui de Pise, quelques mois seulement avant l'encyclique *Mysterium fidei*, qui reste un phare pour la doctrine eucharistique de notre temps : il voulait dissiper le murmure négatif de l'homme moderne, tel celui des Juifs de Capharnaüm, y affirmant donc avec vigueur la foi catholique en la transsubstantiation, le « *grand mystère de la foi* ». Les larmes aux yeux, il prononça ces paroles : « *C'est ainsi* (Cio é). *Nous savons que nous énonçons un mystère, mais c'est ainsi* ». Le murmure se durcit largement après le Concile, mais Paul VI défendit envers et contre tout la foi catholique en ce sacrement

insigne, trop souvent sans être vraiment suivi par le clergé ou les fidèles. Jean-Paul II vint ensuite, et maintenant Benoît XVI attise un certain retour à l'adoration eucharistique, spécialement de la part des jeunes. Ancône se trouve près de Loreto où la maison de Nazareth, échappant intacte aux destructions musulmanes, fut transportée en ce lieu par des anges. En 1979, Jean-Paul II visita ces deux lieux. Pie II mourut à Ancône en 1464, en tentant de relancer les croisades. La région d'Ancône est aussi le berceau de grands saints, comme Maria Goretti ou le bienheureux Pie IX. Jean-Paul II visita Ancône une dernière fois en 1999, à l'occasion du millénaire de la cathédrale dédiée à saint Cyriaque. Le congrès de Bari en 2005 avait pour thème « Le dimanche », le Pape Ratzinger venait d'être élu et y alla. Celui d'Ancône eut pour thème « L'Eucharistie pour la vie quotidienne ». Benoît XVI y redécouvre une ville tournée vers l'Orient. Comme Paul VI le fit à Pise (1965), il a commenté ici le discours sur le pain de vie. Néanmoins le ton y est plus à la confiance, sentant la fin d'une certaine désaffection pour le

mystère. Évoquant les saints eucharistiques, le Pape souhaite qu'Ancône et avec elle toute la catholicité reparte du Christ Eucharistique. Jamais en effet n'ont manqué les saints eucharistiques depuis Tarcisius jusqu'à Padre Pio. Le Synode de 2005 sur l'Eucharistie donna l'occasion à Benoît XVI d'en canoniser cinq : avec eux contemplons « *le sacrement de la synthèse vivante de la loi d'amour* ». L'un de ces saints canonisés, Gaetano Ca-

tanoso, promoteur et apôtre de la Sainte Face du Christ, affirmait à ce sujet : « *La Sainte Face est ma vie. Elle est ma force* ». Mais il eut le don d'associer de façon juste et originale la dévotion à la Sainte Face et le mystère eu-

charistique : « *Si nous voulons adorer le visage royal de Jésus, nous le trouvons dans la divine Eucharistie, où, avec le Corps et le Sang de Jésus-Christ, se cache sous le voile immaculé de l'Hostie, le visage de Notre Seigneur* ». En 2008, aux Invalides, Benoît XVI demandait aux Français de redécouvrir la messe. Avec tous les saints eucharistiques et avec Marie, « *Femme eucharistique* », demeurons dans l'amour du Christ, pour être intimement renouvelés par lui.

Un moine de Triors

Un appel constant à penser par soi-même

Dominique Souchet

Les témoignages ont abondé à l'occasion de notre numéro 1500. Parmi ceux répartis dans les numéros suivants, celui du député Dominique Souchet. Pour lui, *L'Homme Nouveau* donne une lecture spirituelle des réalités temporelles



Depuis que j'ai été étudiant, et tout au long de ma carrière de diplomate et de responsable poli-

tique, *L'Homme Nouveau*, sous ses différents avatars, mais toujours fidèle à la même ligne depuis 1946, n'a cessé d'accompagner ma réflexion. Les analyses de *L'Homme Nouveau* sur la genèse des sociétés totalitaires m'ont été particulièrement précieuses quand j'étais en poste à Pékin et à Moscou, lorsque l'idéologie tentait d'y façonner un tout autre « homme nouveau ».

Résistance au relativisme ambiant

Je retrouve aujourd'hui la même pertinence dans les diagnostics portés sur le relativisme agressif qui tente de transformer nos pays en des sociétés sans Dieu ni conscience.

Sur une scène médiatique où dominent les clones heureux d'être des colporteurs de clichés et des vecteurs du « politiquement correct », *L'Homme Nouveau* apparaît comme un appel constant à penser par soi-même, à pratiquer le discernement, à garder le sens du bien et du mal, à accorder du prix aux distinctions et aux iden-

tités, à résister à l'inversion des valeurs.

L'uniformisation de la presse et des grands médias menace aujourd'hui la liberté de penser et rend plus nécessaire que jamais l'expression d'une pensée libre, comme la propose *L'Homme Nouveau* depuis plus de soixante ans. En cultivant un esprit de résistance face au relativisme culturel, en s'appuyant sur une fidélité sans faille au magistère de l'Église, en proposant un regard réellement catholique sur l'actualité religieuse, politique, sociale et cul-

Ce fut notamment le cas lors de la révision des lois de bioéthique. Les articles de *L'Homme Nouveau* m'ont aidé à définir la ligne qui pouvait être, pour un député catholique,

“*L'Homme Nouveau met les événements en perspective.*”

turelle, *L'Homme Nouveau* met les événements en perspective en donnant une lecture spirituelle des réalités temporelles.

À mes collègues, élus locaux ou nationaux, je ne saurais trop recommander la lecture stimulante et vivifiante de *L'Homme Nouveau*, qui privilégie toujours la réflexion sur le sensationnel, le long terme sur l'immédiat et constitue ainsi une source précieuse pour éclairer toute action politique.

celle des convictions et de la liberté : travailler à ce que le texte soit le plus respectueux possible de la dignité humaine, tout en refusant des transgressions inacceptables, ce qui m'a amené à voter personnellement contre le projet de loi, même si nous avons pu obtenir quelques améliorations. D'une manière plus générale, *L'Homme Nouveau* est un outil indispensable qui nourrit ma réflexion de législateur pour cerner les « enjeux de ci-



vilisation » – pour reprendre l'expression de Benoît XVI – et tout faire pour éviter que l'évolution législative ne se calque sur les dérives idéologiques dominantes.

Des combats multiples

Et autant dire que cette législation ne nous a épargné aucun combat ! Je pense en particulier aux atteintes au repos dominical, mais aussi aux assauts, heureusement repoussés, contre l'institution du mariage ou en faveur de l'euthanasie. Sur chacun de ces points fondamentaux, ce qui inspire notre action, c'est une conception de la personne humaine indéfectiblement digne, et qui ne peut gagner en liberté que lorsque sont reconnus ses attachements vitaux. J'ai également puisé dans les chroniques de *L'Homme Nouveau* matière à alimenter d'autres combats essentiels : ceux que nous devons mener et que je mène pour obtenir la liberté de conscience de nos frères chrétiens en Orient

ou encore pour défendre l'enseignement libre. Concernant enfin la dangereuse intrusion de la « théorie du genre » dans les manuels scolaires, qui nous préoccupe à l'heure actuelle, ce n'est que par une action conjointe des médias, des associations et des élus que nous pourrions obtenir son retrait. Abandonner à d'autres le soin de penser pour soi, c'est renoncer à cette nature d'hommes libres qui nous a été donnée. Puisse *L'Homme Nouveau*, dans les années qui viennent, continuer à accompagner tous ceux qui, à l'heure où la stratégie de l'enfouissement n'est plus de mise, s'investissent dans le combat culturel et spirituel qui est l'honneur de l'engagement politique. ♦

Dominique SOUCHET
Député (MPF) de Vendée.

Continuez à nous donner des noms de personnes à qui nous enverrons trois exemplaires gratuits de *L'Homme Nouveau*. *L'Homme Nouveau* ne pourra pas fêter son n° 2000 sans vous.